

VSD

SAINT-VALENTIN

Bons plans pour amoureux
anticonformistes

PEACE & LOVE

Les bikers de Bagdad

ÉLISABETH REVOL
**LA MIRACULÉE
DE L'HIMALAYA**

*"Je ne voulais pas quitter
Tomek. Soit je descendais,
soit j'y restais à jamais"*

**SES PHOTOS DE L'EXPÉDITION
ET SON RÉCIT EXCLUSIFS**

SANTÉ

DÉCROCHEZ UN RENDEZ-VOUS CHEZ L'OPHTALMO EN DEUX HEURES...



... EN LISANT CAPITAL

DISPONIBLE
EN KIOSQUE
ET SUR TABLETTE

CAPITAL, LE PLAISIR DE COMPRENDRE L'ÉCONOMIE

Éditorial



La tragédie des sommets

Patrick Talhouarn
Rédacteur en chef adjoint

Tusqu'au 26 février 2016, personne n'avait réussi l'ascension hivernale du Nanga Parbat, surnommé la «montagne tueuse». Ce jour-là, après cinq jours de marche, le Pakistanais Muhammad Ali, l'Espagnol Alex Txikon et l'Italien Simone Moro réussissaient l'exploit. Une première mondiale qu'avaient ratée de peu, Élisabeth Revol et Tomasz Maciewicz, échoués à 7200 m.

C'est pour atteindre leur rêve que ces derniers sont repartis à l'assaut des cimes, le 20 janvier dernier. Une douzaine de jours plus tard, comme la rescapée nous le raconte, sur son lit d'hôpital à Sallanches, le rêve s'est transformé en cauchemar. Lors de sa descente, le duo, en grande difficulté, active un signal de détresse. L'alpiniste polonais, pourtant aguerri, n'arrive plus à avancer. Tomek «étouffait, n'arrêtait pas d'enlever son buff pour respirer... Sa voix change, elle devient rauque, mécanique». Élisabeth Revol se rappelle ces instants dramatiques, des sanglots dans la voix.

La haute montagne tue, les alpinistes sont conscients des risques. Mais dans cette affaire-là, les sordides calculs des autorités pakistanaises sont aussi responsables de la disparition de Tomek. C'est ce que nous livrent des proches de la patiente française. Comment les militaires ont fait monter les enchères avant de pré-tendre envoyer les secours. «Ils nous ont menti, nous affirme Ludovic Giambiasi, ils disaient que l'hélicoptère monterait chercher Tomek à 7000 mètres, or on a su après que leurs appareils sont incapables de monter à cette altitude.» Autant de témoignages exclusifs, que vous retrouverez dans nos pages, avec les photos de l'ascension qu'Élisabeth Revol nous a confiées. Pour la mémoire de Tomek.



50 AVEC LES BIKERS DE BAGDAD VIRÉE POUR LA PAIX DANS UNE VILLE MEURTRIE

SOMMAIRE

4 SIGNÉ GOUBELLE

L'actualité en dessin

6 BRÈVES PEOPLE

Karla Mosley, elle a bon genre

7 INSTAGRAM

Elisabeth Revol, elle a bon genre

8 EN COUVERTURE

L'alpiniste Élisabeth Revol nous raconte, de son lit d'hôpital, son extraordinaire aventure dans l'Himalaya

18 JO PORTRAIT

Perrine Laffont, sacrée bosseuse. La jeune championne a toutes les chances de décrocher l'or dans la discipline des bosses

22 JO ENQUÊTE

Rencontre avec le slalomeur Jean-Baptiste Grange dans les ateliers Rossignol

26 FAIT DIVERS

La personnalité de Jonathann Daval décryptée par une criminologue

30 C'EST DIT

Jean Teulé : « Je suis du bon côté de l'injustice »

34 HISTOIRES INSOLITES

Lune de fiel

38 GRAND ANGLE

Les bikers d'Irak partagent leur passion pour la moto en sillonnant les routes d'un pays dévasté

45 J'AI TESTÉ

Mode, saveurs, high-tech, moteur, voyages...

48 SAINT-VALENTIN

Les lumières du Botswana. Le pays produit les plus beaux diamants du monde. Reportage

52 SHOPPING

Des parfums pour hommes et femmes

54 FOOD

Le restaurant La Scène Théâtre, à Paris, propose spectacle et dîner

58 ÉVASION

Nids d'amour. Nos adresses de charme pour amoureux exigeants

62 ADRÉNALINE

Ice Cross Downhill, la descente infernale

69 REPORTAGE CULTURE

Black Panther déboule sur les écrans, avec un super-héros noir

72 BOUILLON DE CULTURE

First Aid Kit, sœurs d'armes et de pop

74 ÉCRAN TOTAL

Paul Thomas Anderson, cinéaste hors pair

78 MOTS FLÉCHÉS

Vivre en bourgeois, penser en demi-dieu,

82 PREMIÈRE PAGE

de Jacques Weber

2111

DU 8 AU 14 FÉVRIER 2018

22 Jean-Baptiste Grange affûte ses skis



26 Jonathann Daval, les larmes d'un tueur



62 Les patineurs de l'extrême



TWITTER

@vsdmag

INSTAGRAM

VSDMAG

FACEBOOK

VSD

SPOTIFY

DEEZER

VSDMAG

Spécial Anniversaire :

Retrouvez le livre VSD

“40 ANS D'AVENTURE HUMAINE”

et notre offre exceptionnelle sur prismashop.fr

en saisissant **VSD40ANS** dans **Mon offre magazine**





SIGNÉ
GOUBELLE

FONCTION PUBLIQUE: PLANS DE DÉPARTS VOLONTAIRES

Nous sommes tous
volontaires
pour vous virer!



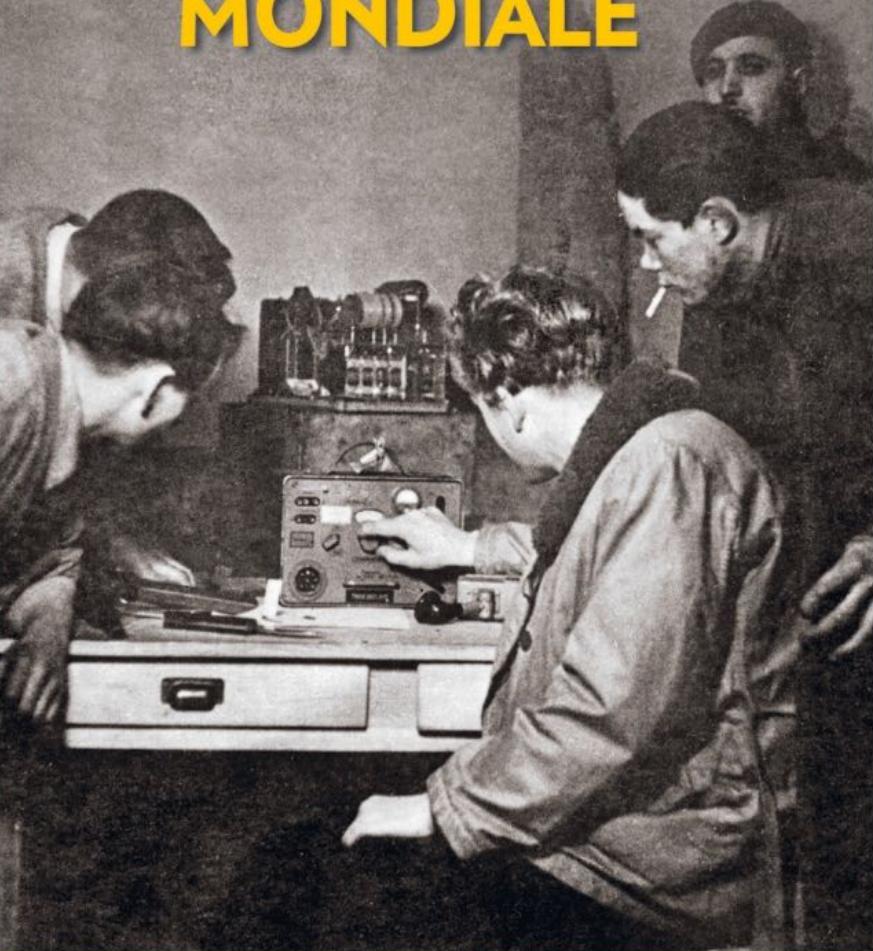
COMBATTANTS DE L'OMBRE ET CONSPIRATIONS INCROYABLES,
LES COULISSES DE LA 2^{nde} GUERRE MONDIALE RÉVÉLÉES

NATIONAL GEOGRAPHIC HORS-SÉRIE FÉVRIER-MARS 2018

NATIONAL GEOGRAPHIC

HORS-SÉRIE
FÉVRIER-MARS 2018

L'HISTOIRE SECRÈTE DE LA
**SECONDE GUERRE
MONDIALE**



ESPIONNAGE
COMPLOTS
MANIPULATIONS





PHOTOS : SIPA - BESTIMAGE - MAXPPP - EPP - JIM PHOTO

Timberlake, un show très vertueux

L'affaire avait fait grand bruit. Pensez : lors du show télé le plus suivi aux États-Unis, il avait osé dévoiler un téton de Janet Jackson – ce qui avait grandement freiné la carrière de cette dernière... Quatorze ans après, Justin Timberlake était à nouveau la vedette de la mi-temps du Super Bowl. Avec un spectacle furieusement daté, mais sans l'ombre d'un scandale, bref, avec la bénédiction des ligues de vertus.

Neymar Entre blonde et brune

Tils sont venus, ils étaient tous là : ses collègues du PSG, d'Edinson Cavani à Dani Alves en passant par Unai Emery et Nasser al-Khelaïfi, mais aussi le Marseillais Luiz Gustavo et la légende Ronaldo, tous se pressaient au Pavillon Cambon pour les 26 ans de Neymar. Lequel a surtout passé la soirée avec sa copine Bruna Marquezine ; c'est la brune. La blonde, elle, est inconnue de nos services.



Oups!

Potins de stars

Histoire de couple.

Malgré le fait qu'elle détestait l'eau et qu'ils avaient beaucoup bu avant de se disputer, malgré la probable jalousie qui animait alors Robert Wagner envers Christopher Walken



– également présent sur le bateau du drame –, jamais la justice américaine n'avait pointé du doigt l'éventuelle responsabilité de Robert Wagner dans la mort par noyade de sa femme, Natalie Wood. Trente-six ans après les faits, le comédien, 88 ans, vient d'être désigné comme « personne d'intérêt », autrement dit « suspect ». À suivre.



Histoire de gênes.

Il y a six mois, on vous présentait Bella Hadid et ses réjouissants 175 centimètres. Revoici Gigi, sa frangine. Elle la dépasse d'un an et de 3 centimètres.

Pour le reste, c'est la même beauté métiée et d'autant plus juteux contrats de mannequinat.



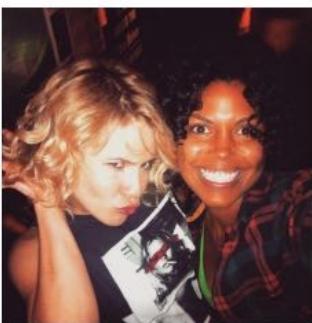
Che viva Gina !

Une semaine après Minnie Mouse (!) mais vingt-quatre ans après sa vieille rivale Sophia Loren, Gina Lollobrigida vient d'obtenir son étoile sur le fameux Walk Of Fame, à Hollywood. Il était plus que temps, la comédienne a fêté ses 90 printemps l'été dernier. Pour les touristes : ladite étoile est située devant le 6361 Hollywood Boulevard.



Copé Clavier bien tempéré

Au lendemain de sa terrible déculottée à la primaire de la droite et du centre (0,3 %), il avait proposé, avec un bel humour, ses services au grand gagnant d'alors, un certain François Fillon : « Si vous cherchez un pianiste pas cher... » Aujourd'hui, Fillon n'est plus rien mais Jean-François Copé, lui, est toujours maire de Meaux et pianiste à ses heures, comme ici, pour présenter ses vœux à ses concitoyens.



L'Instagram de
KARLA MOSLEY
@karlamose 

Elle a bon genre

La comédienne américaine interprète le premier personnage transgenre de la série "Amour, gloire et beauté". Rencontre.

Même durant ses vacances parisiennes, Karla Mosley assure le service après-vente tant son rôle lui tient à cœur. Depuis cinq ans, l'actrice américaine interprète Maya Avant dans *Amour, gloire et beauté*. En 2015 (et récemment pour la diffusion française, qui accuse deux ans de retard), son personnage s'est dévoilé : il est né homme, une première dans un soap opera. Maya a ensuite épousé Rick Forrester. Le premier mariage transgenre de la télévision américaine. «*J'ai été surprise par l'évolution de Maya*, se souvient la comédienne de 36 ans. *Sa personnalité mystérieuse est devenue plus claire. J'espère que ce rôle ouvrira les portes d'Hollywood aux talents trans.* » Comme pour l'acteur Scott Turner Schofield, qui a depuis rejoint le casting du soap. Karla Mosley se définit comme «*militante et féministe, alliée de la communauté LGBT* ». Elle relaie ses combats à ses 40 400 followers sur Instagram. «*Le public nous soutient. Quelle chance de pouvoir éduquer les téléspectateurs !* » Tous les jours dans cent pays, trente-cinq millions de fans regardent la série. **ANASTASIA SVOBODA** (*) Du lundi au vendredi, à 9 h 35 sur France 2 et à 18 h 10 sur RTL9.

PHOTOS : INSTAGRAM

EN COUVERTURE
AVVENTURE



**ELLE A LE COURAGE DE CONTINUER
À SE PHOTOGRAPHIER. MÊME SI LA SOUFFRANCE
DE SON CALVAIRE SE LIT DANS SES YEUX**

« 26 janvier, je suis dans mon bivouac de fortune à 6 800 mètres. Je redescends. Je me suis séparée de Tomek la veille. Ça fait quarante-huit heures que je n'ai ni mangé ni bu. J'ai calé mon bâton sous mon dos pour m'isoler de la neige. C'est le petit matin, au lendemain de mes hallucinations nocturnes. Je réalise que Je me suis gelé le pied gauche. »



Élisabeth Revol

LA RESCAPÉE DE L'ENFER

Les 8 126 mètres du Nanga Parbat n'auront pas eu raison de la jeune femme originaire de la Drôme. Alpiniste chevronnée, elle gravit, le 25 janvier, ce sommet himalayen réputé imprenable en plein hiver. Mais perd son compagnon de cordée, le Polonais Tomasz Mackiewicz, terrassé par le manque d'oxygène. Leur sauvetage a fait l'objet d'odieuses enchères de la part des autorités pakistanaises. Elle nous livre les photos de son expédition.

DOCUMENT **VSD**

PAR ÉLIANE PATRIARCA - PHOTOS ÉLISABETH REVOL



À 5000 MÈTRES D'ALTITUDE, PAR -30 °C, ÉLISABETH FAIT UN SELFIE AVEC SON PARTENAIRE. EUPHORIQUES, LES DEUX ALPINISTES ATTEIGNENT LE CAMP 1

« Je prends une photo avec Tomek, dans le couloir d'accès au col, en direction du camp 1, au pied du Ganalo. Le 28 décembre, nous sommes dans la phase d'acclimatation. »





EVEREST
TRAVAUX ACROBATIQUES



BOITE





(1) « Tomek, le 27 décembre, en dessous du col du Ganalo à 5 500 mètres, devant le glacier du Diamra. (2) Jour du départ du trek, le 20 décembre à Ser, petit village. (3) Camp 1 à 5 700 mètres. J'étudie l'itinéraire technique d'un sérac en faisant sécher mon duvet et en mangeant.

(4) Vers le camp de base à Kotogali, à 3 800 mètres, où deux porteurs acheminent la nourriture. »





(1) « 1^{er} janvier, la tente commune est arrimée à 6 600 mètres. (2) Juste avant la sortie du col Ganalo, le 27 décembre. (3) Tomek au-dessus d'un passage de sérac, le 31 décembre, sur la corniche entre des crevasses. À 6 200 mètres, une corde nous relie. (4) J'ai posé un relais pour qu'une corde hisse nos sacs vers le glacier du Diamra. »

1



2



3

**ÉLISABETH ET TOMEK AVAIENT DÉJÀ TENTÉ, EN HIVER 2015
ET 2016, LA VOIE MESSNER DE GAUCHE, QUI REMONTE LE GLACIER
DU DIAMA JUSQU'AU NANGA PARBAT. EN VAIN**



4

LE SOMMET EST PROCHE, ELLE IMMORTALISE SA FUTURE VICTOIRE... QUI VA TOURNER AU CAUCHEMAR

«25 janvier, jour du sommet,
à 7700 mètres, dans la montée de la pyramide.
Il reste 300 à 400 mètres à gravir.
Je suis bien. Je fais une pose en attendant Tomek,
une centaine de mètres en arrière.»



«6300 mètres, 31 décembre, 17 heures.
Tomek me rejoint, nous allons poser notre camp
à la sortie d'un sérac, vers le glacier.»





« 7357 mètres, 24 janvier, la veille de l'objectif. Tomek s'installe dans la crevasse où nous bivouquerons pour nous protéger du froid et du vent. »



Son pied gauche est emmailloté de bandages. À la main droite, elle a encore deux « poupées » et plus aucune sensibilité dans les dernières phalanges de ses doigts, qui semblent tachées d'encre noire. Élisabeth Revol, rescapée in extremis d'une dramatique ascension en Himalaya, suit un traitement intensif à l'hôpital de Sallanches (74). Mais il est encore trop tôt pour savoir si elle devra être amputée de certains orteils ou doigts.

À 37 ans, l'alpiniste drômoise a atteint fin janvier le neuvième plus haut sommet du monde, le Nanga Parbat, au Pakistan. C'est seulement la deuxième fois que ce géant caparaçonné de glace qui culmine à 8 126 mètres est gravi en hiver, et la première qu'une femme réussit sans porteurs ni bouteille d'oxygène l'ascension de ce sommet redoutable. Élisabeth Revol est une athlète hors norme, une alpiniste chevronnée qui déteste l'esbroufe. En 2008, elle a enchaîné l'ascension de trois sommets de 8 000 mètres – le Broad Peak et les Gasherbrum I et II – en seulement seize jours. Elle vit à Saou (26) avec son mari Jean-Christophe, brocanteur, et depuis 2015, a mis son métier de prof d'EPS entre parenthèses pour se consacrer aux expéditions. Cette fois, elle a payé sa performance au prix fort. Elle a frayé avec cette zone d'entre-deux où la vie vacille, où la mort rôde, avant d'être secourue par deux himalayistes polonais qui, par un hasard miraculeux, se trouvaient sur la montagne voisine, le K2. Surtout, Élisabeth Revol a dû laisser derrière elle son compagnon de cordée, le Polonais Tomasz Mackiewicz (Tomek), 47 ans, qui n'a pu être secouru.

Allongée sur son lit d'hôpital, cheveux de jais et regard intense, elle relate son aventure avec une énergie surprenante après une telle épreuve. Vive et attentionnée, directe et à fleur de peau, elle a cette joie, cette envie de vivre décuplée qui caractérise ceux qui ont frôlé la mort en montagne. Mais dans ses yeux couleur ambre brillent aussi la colère et la rage : Élisabeth Revol dénonce les « magouilles financières » des autorités pakistanaises qui ont retardé le départ des hélicos, le « tissu de mensonges » des militaires. Les sanglots affleurent quand elle aborde le déchirement de la séparation : « Je ne voulais pas le quitter, ce n'est pas moi qui me suis barrée, ce sont eux qui nous ont obligés à nous séparer en affirmant que c'était la seule manière possible de nous secourir ! » Puis elle raconte tout de sa voix où pointent des tonalités du sud : sa passion de la montagne, la complicité avec Tomek, l'ascension, le

sommet... L'émotion parfois la surprend, entre deux sourires, brisant sa voix.

Ils sont arrivés au camp de base le 20 décembre. Malgré le soleil, il fait très froid, entre - 25 et - 30 °C. Ils accomplissent parfaitement leur acclimatation, tandis qu'un vent glacial les contraint à patienter. « Mais on ne s'ennuyait jamais avec Tomek, j'adorais parler avec lui. » Le 20 janvier, ils déclenchent le « summit push ». « Tomek part une heure avant comme d'habitude. C'est un diesel, il a un rythme un peu lent, moi je peux démarrer le matin très pète-sec, on est complémentaires », explique Élisabeth qui parle toujours au présent pour parler de son ami disparu. Le 24 au soir, ils installent leur dernier bivouac dans une crevasse, à l'abri du vent. Ils sont euphoriques, Élisabeth ne dort pas, trop excitée par la proximité du but. C'est la quatrième fois qu'elle tente de gravir le Nanga Parbat, la septième pour Tomek, la troisième ensemble. Cette montagne, « un beau triangle, très esthétique », les captive. « Tomek était envoûté par la fée qui, selon la légende, habite le Nanga Parbat ». Élisabeth, elle, croit en Dieu.



Le 25, ils démarrent au petit jour, avec seulement un peu d'eau et des barres énergétiques, laissant sac à dos, réchaud et duvets dans la crevasse. L'objectif est d'être le plus léger possible pour aller vite. Mais parvenus dans la pyramide sommitale, ils tâtonnent, font quelques erreurs d'itinéraire qui les retardent. À 17h15, Élisabeth allume son téléphone satellitaire, vérifie l'altitude : 8 035 mètres. Elle tourne une vidéo en attendant Tomek, qui n'a pas de téléphone. Lorsqu'il la rejoint, ils déclinent, malgré l'approche de la nuit et la mer de nuages environnante, de poursuivre vers le sommet qui n'est plus qu'à 91 mètres. Ils y sont vers 18 heures, mais soudain tout bascule : Tomek ne voit plus rien. Il n'a pas voulu porter son masque dans la journée car il y avait un petit voile nuageux. Il souffre d'ophtalmie. Il faut descendre au



**EN SOINS INTENSIFS
À SALLANCHES, LA JEUNE FEMME
RISQUE DE PERDRE
SES DOIGTS ET SES ORTEILS,
BRÛLÉS PAR LE FROID**

Mardi 30 janvier : « Chaque matin, je suis transportée à Genève pour être placée dans un caisson hyperbare, puis je reviens à l'hôpital de Sallanches où je reçois, en intraveineuse, un puissant vasodilatateur pour empêcher l'amputation. Avant la scintigraphie qui évaluera mes atteintes osseuses. »





plus vite, fuir. Tomek s'appuie sur son épaule pour qu'elle le guide dans ce terrain glacé, où « il faut mettre les mains » pour ne pas dévaler.

À 7900 mètres, Il n'arrive plus à respirer. Elle lui donne des cachets de corticoïdes qui fluidifient le sang. « Mais il étouffait, n'arrêtait pas d'enlever son "buff". » Son nez devient blanc. Elle continue à le faire descendre mais le calvaire de Tomek empire : du sang suinte de sa bouche. Un signe d'œdème pulmonaire, stade ultime du mal aigu des montagnes, fatal si le blessé n'est pas soigné dans les plus brefs délais. Bientôt, il ne peut plus déplier ses mains, ne sent plus ses pieds. « Sa voix change, elle devient rauque, mécanique. »

Vers 19 heures, Elisabeth lance l'alerte par texto à son mari et à Ludovic Giambiasi, un ami alpiniste, qui, de Gap, l'assiste par téléphone : « Il faut déclencher les secours, Tomek va mal. » Dans la nuit noire, elle trouve une crevasse où elle allonge son compagnon à l'abri du vent mortant. Au petit jour, Elisabeth se dirige vers leur dernier camp pour rapporter de quoi manger, boire et se réchauffer. Mais impossible de retrouver le bivouac dans ce vaste champ de crevasses. Nouveau texto de Ludovic. « L'hélico va monter récupérer Tomek à 7200 mètres, mais toi tu dois descendre à 6000 mètres pour qu'ils puissent te treuiller. »

Élisabeth rejoint son compagnon, lui explique. « Il était d'accord. J'ai mis deux heures pour parvenir à le sortir de la crevasse. » Elle envoie le point GPS de sa position, 7200 mètres. À contrecœur mais assurée que c'est la seule manière de les sauver tous deux, elle commence la descente par une voie équipée de cordes fixes. À 6700 mètres, nouveau texto : « Il n'y aura pas de secours ce soir. Demain. » Une nouvelle nuit dehors sans équipement, sans rien à boire ou à manger. « Je grelotte je suis en colère, je ne comprends pas pourquoi les hélicos n'arrivent pas, il n'y a pas de vent ! Et je suis séparée de Tomek. » Elle somnole. En proie à des hallucinations, elle ôte sa chaussure gauche. Au matin, elle se maudit : « Mon pied était tout blanc, dur comme du bois. » Elle se ressaisit, récupère la chaussure. Mais à 14 heures, Ludovic lui apprend que les hélicos sont allés chercher les Polonais sur le K2 et les déposeront au camp de base. Le temps passe. « Le vent se levait, une tempête était prévue. Je me suis dit : soit je descends, soit je reste à jamais sur cette montagne. » La batterie de son téléphone flanche. De nuit, à la lumière de la lune – elle a perdu sa frontale –, elle entame la descente. Son pied gauche lui fait mal, et elle peine à tenir la

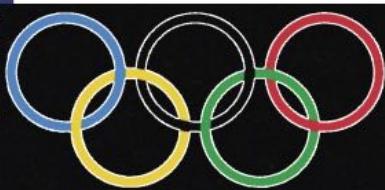
corde tant ses mains sont douloureuses. Elle se concentre sur cette pente de glace vive. Soudain, deux lumières émergent. « J'ai hurlé ! » Les frontales se tournent vers elle : c'est Adam Bielecki, un ami, et Denis Urubko, son « idole ». Héliportés à 4800 mètres, les deux alpinistes d'élite viennent de grimper 1200 mètres de nuit, par une température oscillant entre -30 et -40 °C en huit heures ! À 2 heures du matin, tous trois s'abritent sous une tente de secours. Transie, Élisabeth décrit l'état de Tomek. Les Polonais réalisent qu'il leur est impossible de le rejoindre. « Il fallait faire un choix : soit aider Élisabeth à survivre, soit continuer à avancer avec très peu d'espoir de retrouver Tomek », résume Denis Urubko. En 2009, sur l'Annapurna, Élisabeth avait déjà perdu un compagnon de cordée le Tchèque Martin Minarik. Les Polonais « moulinent » alors la Française le long des 1200 mètres restant jusqu'au camp 1, où elle est hélitreuillée et transportée à Islamabad.

C'est là, dans sa chambre d'hôpital, que l'alpiniste découvre les sordides dessous de cette opération de secours. « Il y avait une vie en jeu et ils ont pensé fric ! » Depuis le soir du 25 janvier, ses proches ont tenté, avec l'aide des ambassades polonaise et française locales, d'organiser une opération de secours héliportée,

**“Ils ont pensé fric !
Il y avait des vies humaines en jeu
et ils nous ont menti”**

que seuls les militaires peuvent assurer au Pakistan. « Au début, ils demandaient 15 000 dollars [12 000 euros, NDLR], mais au fil des heures, c'est passé à 20 000, puis à 40 000 », relate Ludovic Giambiasi. Une alpiniste britannique, amie d'Élisabeth, a organisé une levée de fonds en ligne et récolté 50 000 dollars en cinq heures. En vain. Askari Aviation, qui gère les hélicos militaires, exige que l'argent soit déposé en espèces dans son bureau. Il faut deux jours à l'ambassade de Pologne pour réunir 50 000 dollars. « Il y avait des vies humaines en jeu et ils nous ont menti, confirme Ludovic Giambiasi. Ils disaient que l'hélico monterait à 7 000 mètres pour Tomek, or on a appris plus tard que leurs appareils sont incapables de monter à cette altitude. »

Dans sa chambre d'hôpital, Élisabeth prévoit d'aller rencontrer Ana, la femme de son ami. Tout l'argent récolté en ligne – plus de 150 000 euros – sera dédié aux trois enfants de Tomek. Elle sait aussi qu'elle retournera dans l'Himalaya, au Népal, elle a encore « plein de questions à résoudre » pour continuer à se découvrir elle-même, dans ces hauteurs qui l'enchantent. Mais jamais plus, dit-elle, elle ne grimpera au Pakistan. **E.P.**



Perrine Laffont SACRÉE BOSSEUSE

La championne de 19 ans a tous les atouts pour décrocher l'or en Corée du Sud, dans la discipline des bosses. Elle vient de remporter la plus belle course du monde, à Deer Valley, aux États-Unis.



Épreuve olympique depuis 1992, le ski de bosses consiste à dévaler une piste de 250 mètres et à réaliser deux sauts, dont le style et la difficulté sont notés. À ce jeu, Perrine excelle.



Contrairement à la devise du baron Pierre de Coubertin, il n'est plus seulement question de participer, mais bien de gagner à PyeongChang, en Corée du Sud. Perrine Laffont, 19 ans, participe, pour la deuxième fois, aux jeux Olympiques d'hiver. Il y a quatre ans, à Sotchi, le phénomène français du ski de bosses n'avait accroché qu'une quatorzième place. Mais le 11 février prochain, jour de la finale de sa spécialité, l'Ariégeoise a conscience qu'elle n'y va «*pas avec le même statut. En Russie, c'était différent car j'y suis allée pour découvrir. Cette année, j'y vais pour décrocher une médaille!*», confie-t-elle à VSD. Et pour cause. L'athlète vient d'achever une tournée nord-américaine époustouflante, couronnée de trois podiums mondiaux, dont un sur la plus haute marche. C'est à Deer Valley, dans l'Utah, le 10 janvier dernier que la skieuse des monts d'Olmes (Ariège) a imposé son style. Ce jour-là, elle a devancé les deux Américaines et a pris la deuxième place au classement général de la discipline. «*Je ne m'étais pas mis dans la tête de gagner la plus belle course du monde et la plus dure*», réagira-t-elle à la fin de son run, épatait. Un run qui la hisse définitivement au rang des favorites.

Ce statut de leader n'est pas si facile à assumer pour la jeune « bosseuse » de la délégation française. En apparence, l'Ariégeoise semble détendue. Mais en apparence seulement. «*Je me sens plutôt bien,*

que ce soit mentalement ou physiquement, même si j'ai forcément un peu de pression...» confie-t-elle. Voilà quatre ans qu'elle fait de la préparation mentale pour canaliser ses angoisses. «*Ce qui me stresse le plus, c'est la pression des résultats.*» Alors, pendant les séances, Perrine Laffont travaille sur sa manière d'aborder les courses via des exercices de relaxation. «*L'objectif est de se faire plaisir !*», lance-t-elle spontanément. Pour gagner la finale, le 11 février, elle n'aura pas d'autre choix que de skier «*relâchée*». «*Côté technique, je n'ai pas à m'en faire. Mais les jours de compétition, j'ai tendance à sous-skier à cause du stress.*» Dernière déception en date : une dix-huitième place le 21 janvier à Mont-Tremblant, au Canada, la dernière manche de Coupe du monde avant les jeux Olympiques. Pas très bon pour le moral...



En janvier 2017, elle pose pour soigner sa communication. Triple championne du monde junior, «la petite fée des monts d'Olmes» veut maintenant s'imposer chez les grands.

Heureusement, la jeune athlète est toujours bien entourée. «*À PyeongChang je serai accompagnée de mes parents, mes grands-parents et de mes amis. C'est apaisant car ils ont toujours les bons mots.*» Pas étonnant puisque dans la famille Laffont tout le monde vit au rythme des montagnes. Sa mère est présidente du club de bosses des monts d'Olmes et s'occupe de la communication de sa championne de

fille. Son père était son entraîneur jusqu'à l'année dernière. Son frère aussi est moniteur de ski.

Grâce à ses proches, la jeune femme a donc pu cultiver sa fibre sportive tôt. Très tôt même. «*J'ai débuté le ski hyper-jeune, à l'âge de 2 ans. Dans la famille, tout le monde était skieur donc cela a été tout naturel pour moi.*» À l'époque, elle s'essaie au ski alpin.

Mais très vite, l'esprit et les sensations des bosses l'obsèdent. «*J'ai commencé à l'âge de 8 ans. J'ai toujours préféré cette discipline car il y a plus d'ambiance, c'est plus cool. Même s'il y a évidemment de la concurrence pendant les compétitions, on sent bien que tout le monde le fait pour se faire plaisir. C'est le freestyle quoi !*»

Pour les études, c'est un peu la même chose. Certes, la jeune femme est bonne élève, mais pas question de se prendre trop la tête. Elle est en deuxième année à l'IUT de commerce d'Annecy. «*Au départ je voulais être kiné, mais c'était vraiment compliqué de combiner études et ski, voire quasiment impossible. J'ai donc passé un bac S et puis je me suis dirigée vers cet établissement où il y a de nombreux skieurs de haut niveau.*» L'emploi du temps est aménagé avec priorité donnée à la carrière sportive. La skieuse a cours d'avril à juin. Elle obtiendra donc son diplôme en trois ans au lieu de deux.

«*C'est juste pour avoir un truc. L'avantage, avec le commerce, c'est que cela peut m'ouvrir plein de portes.*» Battante, drôle, dynamique : elle ne devrait pas avoir trop de problème de reconversion. Et sa carrière commence à peine.

CHLOÉ JOUDRIER

“À Sotchi, c’était différent car
j’y suis allée pour découvrir. Cette année, j’y vais pour
décrocher une médaille !” **PERRINE LAFFONT**





**Le double champion du monde
s'assure que ses spatules sur mesure auront
assez de mordant pour se faufiler
entre les piquets serrés de la discipline la plus
exigeante du ski alpin.**





Jean-Baptiste Grange AFFÛTE SES SKIS

Rencontre technique avec le slalomeur dans le très confidentiel atelier du service course de Rossignol, pour une ultime vérification de son équipement à la veille des JO.

PAR MARIE-STÉPHANE GUY - PHOTOS DAVID MACHET POUR VSD



(1) Au service recherche et développement, l'assemblage des trente composants du matériel de compétition, dont le noyau en bois **(2)** et la semelle en polyéthylène **(3)**, est peaufiné avec précision. Dans le secret de l'atelier, JB teste la souplesse et le répondant des skis **(4)**, assiste à l'usinage des carres avec Alexandre Rabatel **(5)** et au montage des fixations **(6)**.





Le slalomeur Jean-Baptiste Grange, « JB », affûte ses carres. Nous retrouvons le double champion du monde de slalom en 2011 et 2015, vainqueur de la Coupe du monde de slalom en 2009, à Moirans (Isère), où est installé le très confidentiel atelier course de son équipementier, le groupe Rossignol. L'enjeu est grand pour le skieur de Valloire. Revenu bredouille des JO de Turin 2006 et de Sotchi 2014, JB, 33 ans, veut décrocher la médaille olympique qui manque à son palmarès. Et pour grimper sur le podium, il veille à chaque détail. À commencer par son matériel. « C'est sur ces skis que j'ai grandi et réalisé mes meilleurs résultats, alors... ». JB, spécialiste du virage court, agressif, affectionne la glace dure. Celle qui accroche, qui nécessite vivacité, impulsivité et demande un ski nerveux qui réponde immédiatement à chaque appui, à chaque pression qu'il dose parfaitement. Il possède le fameux « toucher de neige » et a trouvé les outils pour exprimer ses qualités : précision, explosivité, puissance. Si JB conduit ses skis comme un pilote, avec les meilleures trajectoires dans ce sport très technique, la technologie est au service de la performance. Une plongée dans l'atelier course atteste de la sophistication de ces « planches » issues d'un savoir-faire qui reste artisanal même à l'échelle industrielle. On a beau être le leader mondial et se tailler 23 % des parts du marché mondial du ski alpin avec 4,5 millions de paires et 52,5 % du marché hexagonal, la fabrication d'un ski demeure, même pour un géant au chiffre d'affaires de 320 millions d'euros, un process manuel.

Bien sûr, le menuisier Abel Rossignol, fondateur de la marque en 1907, en Isère, ne reconnaîtrait plus son usine, encore moins la trentaine de matériaux qui composent un ski de compétition. Neuf mille paires aiguisees comme des lames sortent chaque année de l'atelier course pour l'élite mondiale. Entre les premières esquisses et la mise sur le marché, deux ans sont nécessaires. Géométrie, lignes de cotes, rayon, rigidité, nervosité, cambrure, skiaibilité, relevé de spatuless et de talons, tout est passé au crible. À l'atelier, JB assiste à l'assemblage des composants dans un moule en alu dessiné par la marque. « Une casserole maison dans laquelle nous accommodons nos ingrédients pour obtenir la meilleure recette adaptée à nos convives », explique Alexandre Rabatel, responsable de l'atelier course. En expert, il compose un des trois modèles de JB : semelle en polyéthylène, carres en acier sablé, noyau en bois lamellé-collé (en frêne, hêtre ou peuplier), tissage de fibres de verre



23 janvier 2018, Coupe du monde à Schladming (Autriche). Avec une seizième place, Grange intègre les quatre slalomeurs sélectionnés pour les JO.

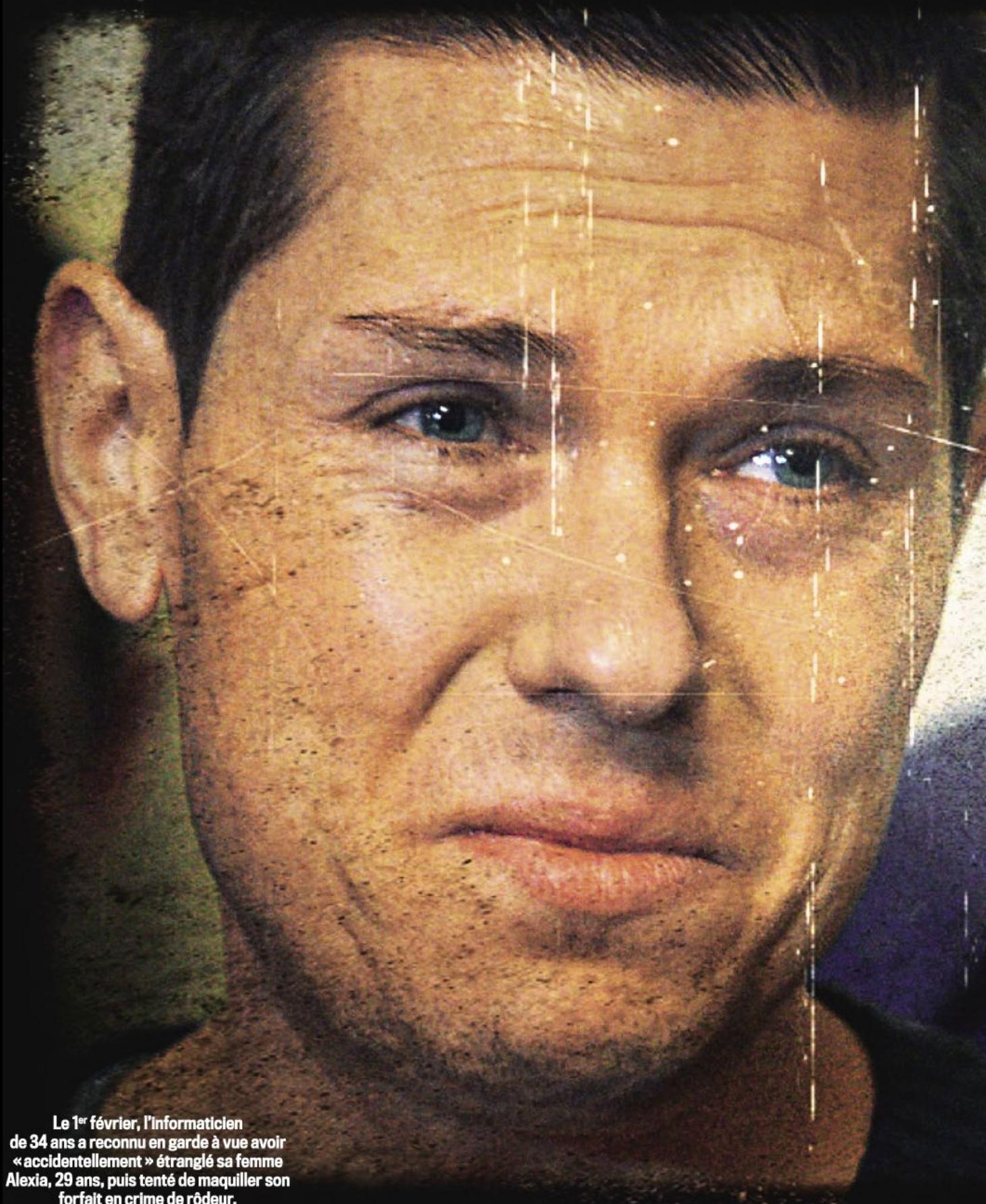
et de carbone, fines tôles en alliage d'aluminium et titane, absorbeurs de vibrations en caoutchouc, résine de stratification... plus quelques mystères.

JB ferme lui-même le moule, le ski est pressé à 120 °C avant de poursuivre son parcours : ponçage de la semelle et des carres, usinage latéral des chants, structuration finale de la semelle sur meule diamantée. Les skis du champion sont inspectés et mesurés sous toutes les coutures : angle, planéité, rugosité, au micron près.

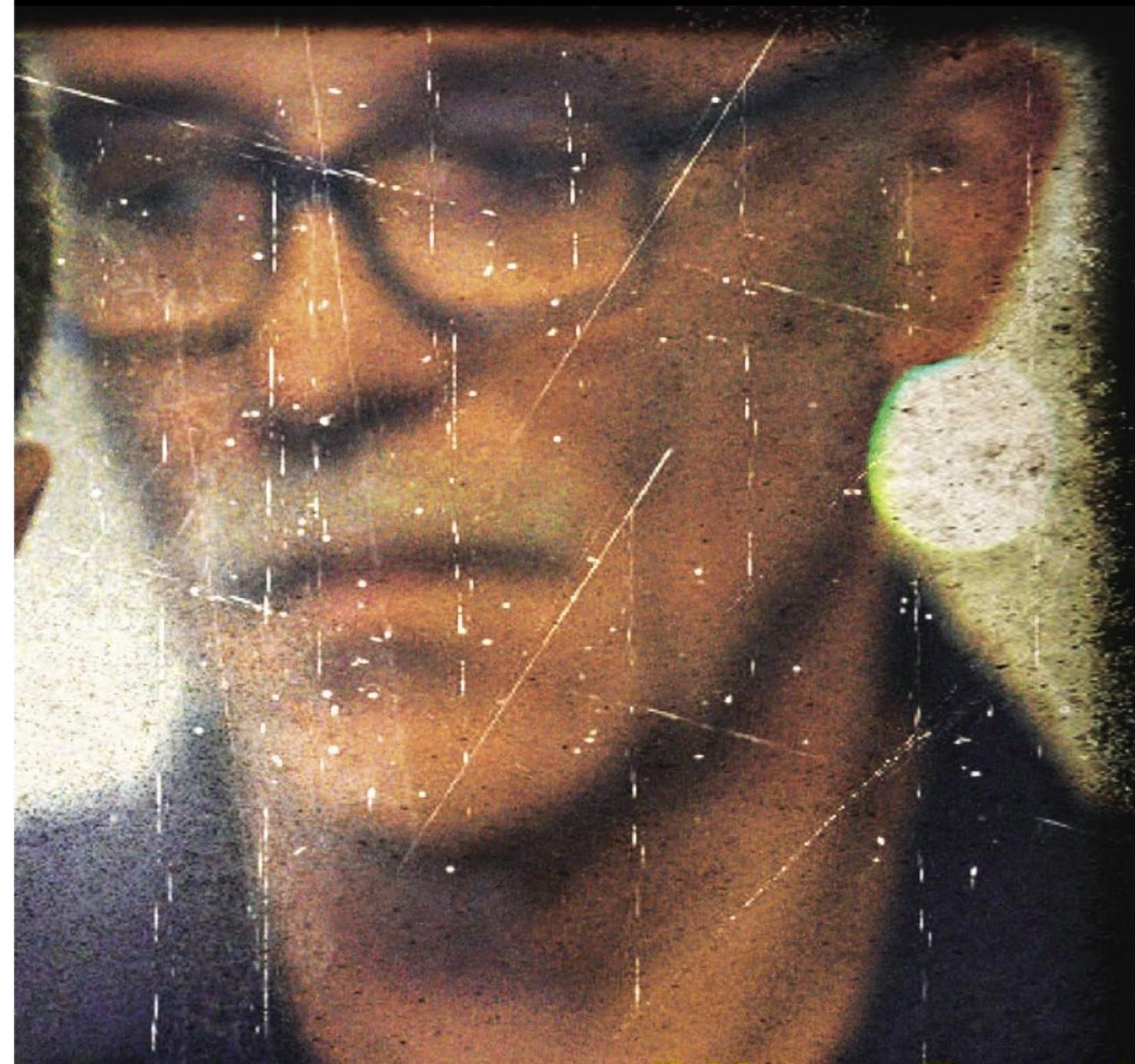
Commencent alors les allers-retours entre le skieur, le fabricant et le préparateur technique pour la mise au point idéale, celle qui permet au coureur de ne faire qu'un avec ses skis. « J'ai demandé à ce que l'on modifie l'élasticité et la dureté d'un de mes modèles, confie JB, énumérant ses vingt paires de ski. Celles pour l'échauffement, celles pour les courses, celles pour les entraînements, pour la neige dure, pour les pentes plus raides... En slalom les skis encaissent les chocs contre les piquets, ils peuvent donc se voiler, se décoller au niveau de la spatule, se rayer et la carre peut même sortir lorsqu'on enfourche ! » Difficile, le matin d'une compétition, de faire le bon choix en toute lucidité. « C'est le rôle de nos préparateurs de nous aider à choisir la bonne combinaison skis-fixations-chaussures en fonction des paramètres du jour : température, qualité de la neige, profil du tracé, condition physique du skieur. Et quand on fait le mauvais choix, c'est la cata. » Et sans confiance, ce sport de prise de risques, d'équilibres insensés et de glisse est compliqué.

L'audace, les skieurs vont la chercher en eux comme dans leur matériel dont l'évolution accompagne leur engagement, de plus en plus exigeant. « Depuis mes débuts les portes se sont resserrées, nous obligeant à un rythme plus soutenu, excessivement technique et physique. » Le slalom ressemble à une discipline de combat où les skieurs se battent avec énergie contre des piquets plantés sur des pentes gelées et raides. Le matériel a logiquement suivi la mutation, proposant des avancées qui bénéficient aussi aux gammes grand public, comme « cette technologie de torsion qui facilite l'entrée en courbe ». Pour se sentir skier comme un champion sur une piste olympique !

M.-S. G.



Le 1^{er} février, l'informaticien de 34 ans a reconnu en garde à vue avoir «accidentellement» étranglé sa femme Alexia, 29 ans, puis tenté de maquiller son forfait en crime de rôdeur.



Affaire Daval LES LARMES D'UN TUEUR

Comme d'autres criminels, Jonathann Daval s'est d'abord montré éploqué devant les caméras avant d'avouer. Pour «VSD», la criminologue Michèle Agrapart-Delmas décrypte ce phénomène.

"CERTAINS SONT PRIS DANS UN ENGRANGEAGE, ILS VONT TELLEMENT LOIN DANS

L'instruction du meurtre d'Alexia Daval par son mari Jonathann débute à peine. Son comportement déroutant rappelle celui de Patrick Henry, de David Hotyat, de Typhaine Tatou ou de la mère de la petite Fiona qui eux aussi ont sangloté ou témoigné devant les caméras. Souvent, les criminels se mettent en scène. Une attitude glaçante et pourtant humaine, comme nous l'explique la criminologue Michèle Agrapart-Delmas*.

VSD. Cacher son crime pendant plusieurs mois en pleurant devant les caméras est-il révélateur du processus psychologique d'un criminel ? Qu'est-ce qui le pousse à adopter un tel comportement ?

Michèle Agrapart-Delmas. Tous les criminels ont pour ambition de ne pas se faire arrêter. Ils essaient de sauver leur peau.

Jouer un rôle, devant la famille, à la télévision, celui du veuf éploqué (Daval, NDLR), celui de la mère désespérée (Fiona, NDLR), fait partie d'un processus judiciaire. On fait semblant d'être malheureux, d'être une victime, même si on est l'auteur. Certains sont pris dans un engrenage, ils vont tellement loin dans le jeu avec les médias mais aussi avec la famille ou la belle-famille qu'ils ne peuvent plus faire marche arrière. Ils participent aux recherches, aux marches blanches...

À force de mentir, l'auteur

finit-il par se convaincre de son propre mensonge ?

Oui, ça arrive. Il y a un processus intéressant qui se met en place. Au bout d'un certain temps, quand les semaines et les mois passent, ils ont tellement joué les victimes qu'ils finissent par être eux-mêmes intimement persuadés qu'ils ne sont pas coupables, qu'ils n'ont pas tué. C'est de l'autopersuasion. Du coup, le moment où on va procéder à l'expertise est très important.

Pourquoi ?

Si vous expertisez quelqu'un tout de suite après sa mise en détention, vous faites face à un traumatisme. Et c'est ce que vous allez récupérer dans votre dossier. L'acte criminel peut être complètement étranger à la personnalité de l'auteur. Ce ne sont pas des tueurs professionnels. Si vous les expertisez trop tôt, les suspects sont encore sous le traumatisme de l'acte, mais aussi de l'audition, de la garde à vue, de l'examen, de l'incarcération, ils sont perdus. À l'inverse, si vous attendez trop longtemps, ils sont accoutumés à la prison.

Par exemple, dans une affaire de viol, un codétenu peut conseiller à l'auteur de dire qu'il a lui aussi été abusé dans sa jeunesse. Il y a aussi les échanges avec les avocats, la psychologue...

Mentir dans les médias est-il un comportement réfléchi ou improvisé ?

Ni l'un ni l'autre. C'est un mécanisme de défense. C'est-à-dire un processus psychologique volontaire et inconscient que chacun d'entre nous met en place quand ça ne va pas. Quand on est malheureux, que l'on se sent coupable, que l'on est très angoissé. Le refoulement est un mécanisme de défense. La projection sur autrui, comme lorsque l'on crie contre son mari et qu'on lui dit « Arrête de hurler comme ça ! »

Ces mécanismes de défense sont-ils uniquement d'ordre psychologique ?

Non. Il y a aussi ce qu'on appelle les mécanismes de défense judiciaires. Jouer les victimes même si on est coupable – ce qui arrive tout le temps –, c'est un processus judiciaire. Dans la plupart des cas, les mécanismes psychologiques et judiciaires sont intimement liés.

Est-ce forcément une mise en scène ou le suspect peut-il réellement éprouver de la tristesse, voire des remords ?

On peut effectivement, dans certains cas, éprouver un infini chagrin quand on perd un proche, même si on l'a tué. On peut l'avoir aimé et

l'avoir tué dans un moment de colère, par accident... On peut pleurer très sincèrement. Pleurer aussi sur son propre compte. Sur la connerie commise qui fait qu'on a tout perdu, qu'on va aller en prison. On a perdu un être cher, sa maison, son boulot... Personne n'est tout noir ni tout blanc. Traiter les gens de simulateurs ou de menteurs, c'est idiot. On peut être profondément malheureux, voire suicidaire. Mais au départ un chagrin peut être sincère. Certains peuvent faire semblant, mais ce n'est pas une généralité.

Qu'est-ce qui fait que le suspect passe aux aveux ?

Les auditions blindées, les preuves, la fatigue, le harcèlement des enquêteurs... Mais les suspects reviennent souvent sur leurs aveux. Regardez l'affaire de Montigny-lès-Metz : Patrick Dils avait reconnu avoir tué deux enfants, il a donné des détails qui n'étaient pas parus dans la presse, que personne ne connaissait, il a été condamné. Puis la loi a changé, il y a eu un deuxième procès, il a



En 1976, Patrick Henry enlève et tue Philippe Bertrand, 7 ans. Lors d'une émission, il réclame « la peine de mort pour celui qui a fait ça ».

"LE REFOULEMENT EST UN MÉCANISME DE DÉFENSE" M. AGRAPART-DELMAS

LE JEU AVEC LES MÉDIAS QU'ILS NE PEUVENT PLUS FAIRE MARCHE ARRIÈRE

pu faire appel. Après quinze ans de prison, il est revenu sur ses aveux. Il a finalement dit que ce n'était pas vrai, qu'il était jeune, que les enquêteurs l'avaient manipulé... Et il a été acquitté. Avant, l'aveu était une preuve, maintenant ce n'est plus suffisant. Actuellement, 95 % des dossiers sont traités grâce à la criminalistique, les empreintes, l'ADN, les preuves techniques et scientifiques.

Pourquoi l'auteur d'un crime revient-il généralement sur ses aveux ?

C'est humain. À un moment, vous êtes à bout de force, vous en avez ras-le-bol, vous subissez la malbouffe, le manque de sommeil, alors vous passez aux aveux. Mais une fois que l'on a bien dormi, mangé normalement, qu'on a eu le temps de penser sereinement, la version change. Et c'est aussi sur conseil de son avocat. D'ailleurs, si vous voulez l'avis d'une vieille criminologue, il ne faut jamais avouer. Comme ça, le doute persiste. Quand vous faites partie d'un jury et que vous avez un gars qui martèle qu'il est innocent, les gens sont un peu ébranlés, ils se posent des questions. Leur sanction sera moins sévère, parce qu'ils ont des doutes eux-mêmes.

Que révèle le grand barnum médiatique sur notre société ?

Je ne pense pas que ce soient les criminels qui se mettent devant les caméras, mais plutôt les caméras qui les recherchent. Actuellement, les médias ont un rôle très négatif dans tous les dossiers. Tout est exposé, révélé, on dit

des tas de conneries. On publie des pièces essentielles. Mes propres rapports ont déjà été publiés dès le lendemain dans la presse. C'est impensable et totalement illégal. C'est la course à l'audience. J'ai travaillé sur trois mille dossiers criminels, j'ai vu des choses écrites absolument ahurissantes. Dans le dossier Daval, j'ai entendu que le couple se disputait parce qu'il était stérile. Qu'est-ce que je vois dans les médias ? Qu'il est impuissant ! Mais jamais personne n'a dit que ce type était impuissant ! On a dit qu'il était stérile, ce n'est pas la même chose. On en fait un handicapé.

À l'inverse, les criminels aussi se servent habilement des médias...

Bien sûr ! Il y a des criminels très futés qui vont en permanence expliquer qu'ils sont innocents et donner une image très triste d'eux, même si c'est faux. Ça marche dans les deux sens. Même mes petits camarades experts sont là dans le poste pour se faire plaisir, se montrer et se valoriser. C'est inacceptable, très

choquant, un vrai cirque médiatique. C'est aussi la faute de certains enquêteurs, certains greffiers... C'est tout un système. **Aujourd'hui, les avocats commentent une instruction en quasi direct. Un phénomène nouveau en France. Se dirige-t-on vers une « américanisation » de la justice, une justice spectacle ?**

Exactement ! Et je ne suis pas sûre que les justiciables aient beaucoup à y gagner. Au contraire. Daval a avoué mais ça ne veut pas dire qu'il est coupable. Il n'a pas été jugé. Il est donc toujours présumé innocent. Mais tout ce qui est dit sur lui va négativement influencer la cour d'assise. On le présente comme ci ou comme ça, mais on n'en sait encore rien. Ça fait un peu café du commerce. Même la ministre commence à s'en mêler, mais c'est quoi, ça ?

Vous affirmez que vos confrères se donnent également en spectacle. Dresser le profil psychologique d'un tueur est-il toujours un exercice très à la mode ?

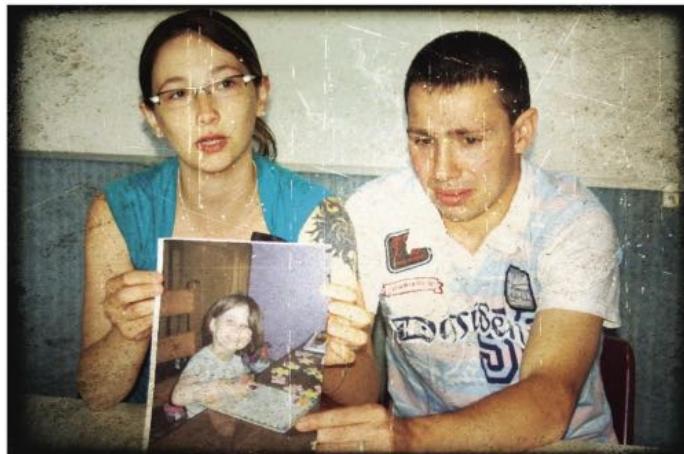
Oui, ça vient du profilage américain. Il y a eu plein de films puis des séries télé. En France, des gens qui n'ont aucune compétence se sont autoproclamés « profilers ». Il faut avoir des éléments pour pouvoir donner un profil. En France, on parle d'analyse criminelle. J'ai déjà constaté des cas sidérants. Comme ce jour où j'ai regardé une émission traitant d'un fait divers, l'his-

toire d'un jeune homme qui avait été tué il y a plusieurs années. Au début je trouvais le programme pas mal. Ensuite sont intervenus des tas de gens qui ont proféré des énormités : « *Quatre coups de couteau dans le dos, c'est la signature des tueurs en série.* » Il y avait aussi un portrait-robot complètement loufoque. Puis l'émission se termine en disant que l'on n'avait

jamais retrouvé l'assassin de ce gamin. Et puis arrive un bandeau qui explique qu'à la suite de la première diffusion de nouveaux témoignages sont parvenus à la police et que le meurtrier a finalement été arrêté. Il s'agissait en fait de son meilleur ami qui voulait lui piquer de l'argent. Loin du serial-killer évoqué... Encore des conneries ! Voilà ce qui me conforte dans ma décision de ne plus commenter des dossiers en cours d'instruction.

RECUEILLI PAR CLAIRE STATHOPOULOS

(*) « Femmes fatales », éd. Max Milo ; « L'Expertise criminelle », éd. Favre.



En juin 2009, à Maubeuge, Typhaine Taton signale la disparition de sa fille, âgée de 5 ans. Cinq mois plus tard, elle avoue le crime commis avec son compagnon.

"DAVAL N'A PAS ÉTÉ JUGÉ. IL EST TOUJOURS PRÉSUMÉ INNOCENT" M. AGRAPART-DELMAS



“Je suis du bon côté de l’injustice”



C'est dit

Par Marilyvonne Olivry



Jean Teulé

BAL TRAGIQUE À CHARLIE HEBDO

"Wolinski, je l'avais vu les mois précédents, on aimait bien rigoler ensemble. Tignous, je déjeunais régulièrement avec lui. Cabu ? Je le connaissais depuis mes 25 ans. Quant à Honoré, c'était le mec le plus doux du monde. L'attentat du 7 janvier 2015 m'a coupé les pattes..."

Sans le moindre effort, il sera passé de la bande dessinée à la télévision et du cinéma au roman où ses ventes restent insolemment élevées. Rencontre avec un surdoué.

Photo : Pascal Vila/VSD

Il mesure 1,96 mètre mais en paraît le double dans son repaire. Un bureau, un canapé, des murs nus, des vitres d'atelier cachées par des rideaux. Sa thébaïde a de faux airs de cellule monastique. Le tout caché en fond de cour, du côté de la place des Vosges. L'homme n'a rien, pourtant, d'un triste sire : avec des ventes dépassant régulièrement les 500 000 exemplaires, Jean Teulé, 64 ans, n'a guère de raisons de ne pas sourire à la vie.

VSD. Votre roman, *Entrez dans la danse, vient de sortir. Comment vous sentez-vous ?**

Jean Teulé. Il y a quelques semaines, j'étais nerveux. Bizarrement, là, je me sens tranquille. Au risque de paraître vaniteux, je crois que j'ai réussi mon livre. Alors, arrivera ce qui arrivera.

Vu vos tirages, ce sentiment de tranquillité doit vous être de plus en plus familier.

Pas forcément. Pour celui d'avant, *Comme une respiration*, je me demandais si mes lecteurs allaient suivre. Je faisais l'inverse de ce que j'avais toujours fait, pas un roman, pas d'histoires macabres, mais des nouvelles et sur des thèmes optimistes. Même chose quand j'ai sorti *Le Magasin des suicides*. Mon éditeur n'était pas chaud : « Si tu as envie de le faire, fais-le, mais →

“Un jour, Bernard Rapp m’appelle pour participer à sa nouvelle émission « L’Assiette anglaise ». Je n’avais même pas la télé.”



→ *on n'en vendra pas un.* » Et ça a marché du feu de Dieu : il a été traduit en vingt-quatre langues, a donné lieu à une trentaine d’adaptations théâtrales dans le monde, de Rio à la Chine. Patrice Leconte en a fait une au cinéma. Une styliste néerlandaise a même fait une bague Magasin des suicides : un double anneau qu’on met à l’index et au majeur, avec une petite seringue au milieu dans laquelle on peut placer du poison. Quand on écarte les doigts, la seringue se plante entre les deux, et on est mort.

Brrrr...

N'est-ce pas ? Il y a aussi un groupe de rock punk qui chante *The Suicide Shop* sur scène en arborant un sac Magasin des suicides. Sans compter que le livre a beaucoup plu aux enfants et qu'il est étudié à l'école. Un truc de fou...

Vous l'expliquez comment ?

C'est comme une rencontre amoureuse : un livre, un sujet arrivent exactement au moment où il fallait qu'ils arrivent. *Le Magasin des suicides* serait sorti quelques années avant ou après, peut-être qu'il n'aurait pas marché. C'est bizarre à vivre. Bizarre mais très agréable.

Et dire qu'il y en a qui rament...

C'est une injustice, mais il se trouve que je suis du bon côté de l'injustice et ça m'arrange. (Rires.) Plus sérieusement, je suis persuadé que beaucoup d'écrivains, beaucoup plus talentueux que moi, n'ont pas ce qu'ils méritent. (*Un temps, puis...*) En fait, il faut avoir de la chance.

Et vous, vous en avez.

“À Hara-Kiri, le Professeur Choron disait : « Quand Teulé arrive dans une ville, les fous sortent. »”



PHOTOS : LEEMAGE - RUE DES ARCHIVES - AGENCE FRANCE PRESSE

« Je vais arrêter de présenter le journal de 20 heures » – je ne savais même pas qu'il le présentait, je n'avais pas la télé, et d'ailleurs tout le temps que j'ai travaillé à la télé, je ne l'ai pas eue. « *J'ai vu ce que vous faites, je vais lancer une nouvelle émission, L'Assiette anglaise, je voudrais que vous fassiez la même chose, mais en télévision.* »

Vous voilà à la télé, en quête de sujets décalés.

Des portraits de gens un peu cinglés. Je les ai toujours attirés. Le Professeur Choron disait : « *Quand Teulé arrive dans une ville, les fous sortent.* » J'ai continué avec les barjots. Du bonhomme qui avait construit une soucoupe volante en bois pour emmener sa mère mourir sur une étoile à celle qui se prenait pour la Sainte Vierge.



“Quand on m'a attribué un prix, à Angoulême, j'ai jeté tous mes pinceaux et je n'ai jamais repeint.”

Oui, j'ai arrêté pile au moment où on m'a attribué un prix spécial du jury pour

« *contribution exceptionnelle au renouvellement du genre de la BD.* » Là, j'ai cru que j'étais mort. Le lundi qui suivait, j'ai appelé mon éditeur : « *J'arrête la BD.* » J'ai jeté tous mes pinceaux, tout mon matériel. Je n'ai jamais repeint. À part les dédicaces pour mes romans, rien.

Et les livres ?

Un autre coup de la chance. Une éditrice m'appelle : « *Ça fait des années que je vous vois à la télé et que je lis vos BD : vous êtes un écrivain qui s'ignore.* » Je

la rencontre, elle me tend un chèque, énorme. Je lui rétorque que je ne sais pas écrire et qu'en plus je n'ai pas dû lire plus d'une quarantaine de romans dans ma vie. Aucun Victor Hugo, par exemple.

Dans votre dix-septième livre, on retrouve ce mélange de mots d'époque et de termes contemporains, qui en choque certains. La patte Teulé ?

Ça l'est devenu un peu. Plus on me le reproche, plus j'ai envie de le faire. Encore une fois, je le répète, je n'écris pas pour les gens du XVI^e siècle – ils sont tous morts – mais pour ceux d'aujourd'hui. Quand je fais des anachronismes, je ne les mets jamais dans la bouche des personnages de l'époque, ça serait insupportable. Je les place dans la mienne.

Les protagonistes d'*Entrez dans la danse, des miséreux à l'évêque Guillaume de Honstein, ont-ils existé ?*

Tous les personnages ont existé, tout cela est vrai, même si je romance leur pensée, leur façon d'être. Et quand je vous dis que j'ai de la chance, cette idée, elle m'est tombée du ciel, plus exactement du train du cholestérol, comme on l'appelle, qui conduit les auteurs de Paris à la Foire du livre de Brive. C'était en 2016. À 9 heures, nous étions à l'alcool de noix, à 11 h 30, on attaquait une prune de Souillac, tout le monde était torché, et là un journaliste me lance : « *As-tu entendu parler de l'épidémie de danse de 1518 à Strasbourg ?* » Je me dis : « *Celui-là est le plus bourré du train.* » Le soir, je regarde sur Internet et tombe sur ce texte que j'ai mis en quatrième de couverture : « *Beaucoup se mirent à danser, nuit et jour, durant deux mois, jusqu'à tomber inconscients, beaucoup sont morts...* »

Et pourquoi ces danses démentes ?

Le désespoir, la famine... On en venait à tuer ses enfants faute de pouvoir les nourrir, il y en a même, comme je le raconte, qui mangeaient leur nourrisson.

Avez-vous l'angoisse du prochain sujet ?

C'est souvent le cas, mais là, je l'ai ! Je peux seulement vous dire qu'il s'agira d'un livre moderne, et même futuriste. La couverture est en train de se faire. Je ne peux pas écrire si je n'ai pas le titre et la couverture. Après, et pas avant juin parce que je me concentre sur la promo de celui-ci, je me lancerai dans un gros boulot d'enquête, puis plongerai dans l'écriture.

C'est-à-dire ?

Tous les jours ici, de 10 heures à 19 heures. Pendant la recherche, je suis vaguement humain, mais l'année qui suit, voire l'année et demie, je travaille tous les jours, samedi et dimanche compris.

Même dans votre maison de Bretagne ?

Pareil. Je me mets à mon bureau, agencé comme celui-ci : même décor, mêmes crayons. Rien aux murs. Si j'arrive à écrire une page dans la journée, je me dis que je ne l'ai pas perdue.

Difficile à vivre ?

Le fait est que je ne dîne pas, pas de petit déjeuner non plus. Je déjeune seulement, dans un resto à côté. En revanche, quand j'ai fini, je rappelle les amis et je n'écris plus pendant six mois.

Cette rigueur vient-elle de votre enfance ?

Je le crois. Je suis le fils d'un père charpentier, d'une mère concierge, de gens qui bossaient. On a beau dire, on a beau faire, on reste toujours de là où on vient. Même aujourd'hui, vivant dans le confort, je reste un fils d'ouvriers.



“L'idée du dernier livre m'est tombée dessus dans le train du cholestérol, celui qui mène les auteurs à la Foire du livre de Brive. À 9 heures, on était à l'alcool de noix, et à 11 h 30 tout le monde était torché.”

Comment vivez-vous le fait d'être riche ?

Je gagne bien ma vie, mais je n'ai volé personne. Et en plus, je ne dépense rien. Je n'ai pas de goûts de luxe. En Bretagne, j'ai toujours ma vieille voiture.

Mais l'argent que vous ne dépensez pas existe, les banques en sont pleines. Pas vraiment l'idéologie de votre papa, communiste.

Quand mon père est mort, en 2008, ma mère m'a demandé si ma sœur et moi voulions nous partager l'héritage. L'héritage, mais quel héritage ? Il avait 150 euros sur ses comptes, lui qui avait travaillé depuis l'adolescence.

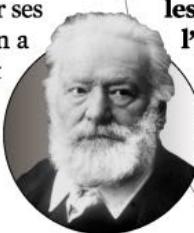
Cela m'a beaucoup touché.

Vous êtes toujours sensible à ces idées politiques-là ?

J'ai été un temps aux Jeunesses communistes. Ils m'ont viré parce que, pour gagner ma vie, je faisais quelques dessins dans des magazines de la presse dite capitaliste. Le communisme en soi est une idée magnifique mais elle a été tellement pervertie. Au point de devenir un cauchemar total. Staline, ne l'oublions pas, a tué plus de gens qu'Hitler. Moi, j'ai le sou-



“Quand mon père est mort, ma mère m'a demandé si ma sœur et moi voulions nous partager l'héritage. Mais quel héritage ? Il avait 150 euros sur ses comptes.”



“Je n'ai pas dû lire plus d'une quarantaine de romans dans ma vie. Aucun Victor Hugo, par exemple.”

venir des copains de mes parents, des ouvriers, je les trouvais beaux, j'aimais qu'ils s'appellent camarades, j'aimais leur odeur, j'ai gardé ça, j'aimais ces gens.

Certains n'ont pas apprécié que vous épinglez leur région, comme ceux de Dordogne dont vous parlez dans *Mangez-le si vous voulez, ou vos cousins normands après la parution de Darling...* Ces critiques vous blessent-elles ?

J'autorise les gens à ne pas aimer ce que je fais. Si on me dit des choses gentilles, ça me fait plaisir. Si ce sont des méchancetés, je m'en fiche. Après avoir travaillé à *Hara-Kiri*, où on n'actionne pas vraiment la brosse à reluire, je ne vais tout de même pas en vouloir aux gens de me critiquer.

Alors, heureux ?

Ben oui. Chanceux.

(*) *Julliard, 160 p., 18,50 €.*

RECUEILLI PAR M. O.

*Pour former un couple,
il faut rencontrer beaucoup de femmes
avant d'en comprendre une.*

Claude Lelouch

LE SACREMENT DE MARIAGE EST UN DÉSINFECTANT.

Louis Veuillot

LE SORT D'UN MÉNAGE DÉPEND DE LA PREMIÈRE NUIT.

Balzac

**J'AI UN TRUC POUR
SE SOUVENIR DE LA DATE
D'ANNIVERSAIRE DE
VOTRE FEMME : IL SUFFIT
DE L'OUBLIER UNE FOIS !**

Michel Galabru

**L'AMOUR, C'EST COMME
LES CARTES : SI TU N'AS PAS
DE PARTENAIRE, IL TE FAUT
UNE BONNE MAIN.**

Pierre Desproges

*Le mariage c'est un échange
de mauvaise humeur le jour et
de mauvaises odeurs la nuit.*

Sacha Guitry

**LE SEUL MOMENT OÙ UNE FEMME
RÉUSSIT À CHANGER UN HOMME,
C'EST QUAND IL EST BÉBÉ.**

Natalie Wood

**JOLI PARADOXE :
LA FEMME
EST LE CHEF-D'ŒUVRE
DE DIEU, SURTOUT
QUAND ELLE
A LE DIABLE AU
CORPS.**

Alphonse Allais

*Ne vous
vengez pas
d'une femme,
le temps
s'en charge
pour vous.*

Paul Claudel

**“UN MÉNAGE
CESSE D'ÊTRE UN MÉNAGE
LORSQUE C'EST LE CHIEN
QUI APporte LES PANTOUFLES
ET QUE C'EST LA FEMME
QUI ABOIE.”**

Henry Bernstein

**“POUR BÂTIR UN COUPLE, IL FAUT ÊTRE QUATRE :
UN HOMME PLUS SA PART DE FÉMINITÉ, UNE FEMME
PLUS SA PART DE VIRILITÉ.”**

Bernard Weber

Dieu a créé l'homme à son image, et la gonzesse à l'idée qu'il s'en faisait, ça peut paraître dégueulasse, mais ça partait d'un bon sentiment. Coluche

« CERTES, IL PEUT Y AVOIR DES ACCIDENTS DANS LE COUPLE, MAIS CE N'EST PAS PARCE QU'ON CRÈVE UN JOUR QU'IL FAUT JETER LA VOITURE. »

Jacques Dutronc

LUNE DE FIEL

Qui trop embrasse mal étreint. C'est fort de cet adage que, pour la Fête des amoureux, le 14 février, nous avons sélectionné un bouquet de citations d'auteurs piquants. Histoire de rire ou, pour le moins, de sourire. À l'instar de ce restaurateur de la ville de Mons, en Belgique, qui propose une soirée Saint-Valentin ratée.

Selon Frédéric Beigbeder, qui en a fait un roman, *L'amour dure trois ans*. En attestent les statistiques : à Paris, deux couples mariés sur trois divorcent dans les trente-six mois qui suivent leur union. Autre chiffre éloquent : près de 45 % des mariages finissent mal, avec, comme principales causes, l'infidélité, l'égoïsme, le mauvais caractère, les comportements abusifs, l'argent et le travail. Sans oublier les beaux-parents, responsables de 10 % des ruptures. Sacrée belle-mère ! Selon l'Ined, les rencontres amoureuses se nouent principalement sur le lieu de travail, au cours de soirées entre amis, dans les lieux publics, l'espace domestique (à domicile ou chez des proches) et, enfin, sur les sites de rencontres en ligne. Ceux-ci sont en revanche privilégiés par les couples homosexuels. Vous voilà désormais parés pour l'aventure

P.Tu

LE MARIAGE EST UNE GREFFE : CELA PREND BIEN OU MAL.

Victor Hugo

UN COUPLE N'EST VRAIMENT UN COUPLE QUE S'IL TRANSPIRE.

Frédéric Dard

DANS UN COUPLE, L'UN AU MOINS DOIT ÊTRE FIDÈLE, DE PRÉFÉRENCE L'AUTRE.

Marcel Achard



VOTRE EXPERT

ADRESSES SÉLECTIONNÉES



(c) Clima

On passe à l'action !

C'est dès maintenant qu'il faut penser au retour du printemps et au relooking de la maison et des espaces extérieurs. Alors, anticipiez ! Prenez un premier contact avec à nos experts déco recommandés car ces spécialistes ont des carnets de commande et des plannings de travaux qui se remplissent à vue d'œil. Pour concrétiser vos envies, leur savoir-faire vous accompagnera et vous guidera, de la conception de votre projet à la décoration finale, en passant par la réalisation des travaux.

Alcaraz Architecte

PACA

Un professionnel à votre écoute



Vingt ans que cet architecte diplômé officie sur le territoire manosquin... et ailleurs. Amoureux des paysages et des possibilités qu'ils offrent, Yann Alcaraz se déplace jusqu'à Cannes, Sorgues, Mandelieu ou Tavel. Surtout : il étudie chaque dossier, quel que soit le budget. Car pour ce passionné de vieilles pierres comme de design contemporain, n'importe quel projet est source d'intérêt, de la petite extension à la construction de villas individuelles, en passant par la réhabilitation. Son agence généraliste représente tout le panel du métier, du dessin au suivi de chantier. Et Yann ne laisse rien au hasard : finitions, espaces extérieurs ou décoration, l'architecte prend les choses en main ! Parmi ses faits d'armes : le siège social de GPS, une coopérative Bas-Alpine de céréaliers ou encore un bâtiment de stockage de têtes des pompes de forage pour l'entreprise manosquine Géostock.



260 Avenue Régis Ryckebush 04100 Manosque
04 92 77 77 30 / 06 78 78 01 74
alcaraz.f@wanadoo.fr / www.alcaraz-architecte.fr

Vulcano+Gilbert ARCHITECTES LORRAINE

Deux passions au service de l'architecture



Plus de dix sept ans au service de la société, sans étiquette, Leonardo et Pierre-Yves s'attachent aux projets. Ils se complètent par leurs différences, avec une vision de la conception architecturale commune : la simplicité pour un cadre de vie de qualité. Tout est pensé en amont, question de bon sens. Épuration des plans, recherche de la sobriété, rationalisation : qu'il s'agisse de projets privés ou publics, petits ou grands, ils vont droit à l'essentiel en privilégiant le travail de la lumière, essentielle à la mise en valeur de l'espace et des volumes. Pour eux l'architecture doit s'inscrire dans la continuité de l'existant tout comme les matériaux préconisés doivent s'intégrer à l'environnement. Une agence à haut potentiel pour un cadre de vie pour les Hommes et leurs besoins.

www.vulcano-gibello.com / 12 bis rue de Metz
54 000 Nancy / 09 81 62 72 91

Absys Architecture

FINISTÈRE

Une démarche artistique pour valoriser la nature



Cette équipe d'architectes et d'ingénieurs du bâtiment ne crée pas de simples bâtiments, mais des lieux de vie qui entretiennent les liens entre l'homme et son environnement. Les codes traditionnels de la maison sont détournés pour des habitats raisonnés qui embellissent le quotidien. Ils jouent subtilement avec les textures, les matières et les couleurs pour vous offrir des espaces protégés, intimes, ouverts sur l'extérieur. Les volumes ne sont pas toujours dessinés en angle droit et cela donne une dynamique nouvelle à des maisons en mouvement. Dotées d'une âme, elles laissent la nature évoluer. La valorisation de l'environnement, c'est aussi travailler avec des matériaux durables et nobles qui seront mis en mouvement dans le cadre d'une création ou d'une rénovation. Les nuages et le soleil trouveront leur place et viendront se refléter dans les éléments de la construction. En rencontrant Absys Architecture vous entrez dans une démarche artistique pour un projet qui change la vie.

www.absys-architecture.com / 02.98.37.81.24 / xg@absys.archi
110 rue de l'Amiral Jurien de la Gravière - 29200 Brest

déco et design !

COMMUNIQUÉ

Le Rendez-Vous Design

CARNAC

L'adresse des amateurs pièces d'exception



On vient de loin pour ce fabuleux showroom, dédié à la décoration et à l'aménagement contemporains. Marie-Laure Le Baud, l'âme des lieux, officie à Carnac depuis près de 40 ans, d'abord à Port-en-Dro, puis Zone de Montauban depuis 2000, avec 800 m² d'exposition. Cette experte passionnée, toujours d'excellent conseil, est à l'écoute des tendances : "A chaque époque son style. Aujourd'hui nous travaillons davantage de matériaux bruts et nobles". Luminaires, fauteuils, canapés, tapis, objets ludiques, accessoires... une sélection pointue, parmi les plus grands designers et

marques prestigieuses : Artemide, Vitra, Kartell, Muuto, Fatboy ou encore Hay. Egalement dépositaire des peintures Ressources, Le Rendez-Vous Design propose un véritable « parcours » dans des univers inspirants, du salon à la salle à manger, en passant par la chambre, la salle de bains, l'espace enfant et la terrasse extérieure. Qu'on recherche un style épuré, vintage revisité ou « bord de mer », tout est d'un goût parfait, original sans excentricité. Une adresse incontournable !

Zone de Montauban, 11 rue de Poulperson
56340 Carnac - 02 97 52 70 70

www.boutique.deco-interieure.com

f Boutique Déco Rendez-Vous Design

Instagram lerendezvousdesign

Blog : blog.deco-interieure.com



Atelier MCA

RHÔNE-ALPES

Un projet immobilier qui vous ressemble



résolument contemporaines, lumineuses et aérées. La signature d'un constructeur pour des maisons uniques.



www.mca-maisons.com - Tél : 04 72 14 52 52
7 Avenue Jean Mermoz, 69008 Lyon
79 Rue de Bourgogne, 38200 Vienne

ATELIER MCA | La signature d'un constructeur

f AtelierMCA

Construction en rondins Largeau

Des maisons naturelles et contemporaines

FRANCE ENTIERE



Esthétique, écologique, durable et agréable à vivre, la maison en rondins est parfaitement adaptée au style de vie contemporain. Ce mode de construction ancestral s'est adapté aux normes actuelles et à la réglementation thermique. Il s'insère idéalement dans un paysage champêtre et convient aussi bien à une habitation principale ou secondaire qu'à un gîte atypique et chaleureux.

Avec la SARL Largeau, votre maison est réalisée manuellement et sur mesure. Les fûts sont écorcés et retaillés un à un pour s'ajuster avec précision et garantir solidité et étanchéité, sans aucun autre système d'assemblage. Après quatre mois de travail, la maison est démontée, transportée et réassemblée sur son emplacement définitif. Jérôme Largeau a installé son entreprise en Haute-Corrèze, au cœur d'un massif forestier qui lui fournit la totalité du bois nécessaire. Depuis 18 ans, fort d'un savoir-faire exigeant, il livre ses fustes dans toute la France. Confiez-lui le projet de vos rêves...

Les Roches 19200 Saint-Angel

T. 06 21 06 44 29

http://maisons-bois-largeau.fr



Akabois

BRETAGNE

Constructeur de maisons bois en Bretagne



Travailler le bois, une ressource naturelle, noble et vivante, est une passion et un savoir-faire partagés chez Akabois. C'est avec une équipe passionnée par le bois, dirigée par Géraldine KERDILES, que l'histoire de ce constructeur et fabricant de maisons bois continue de s'écrire. Ils imaginent et conçoivent des habitations alliant élégance et confort avec des matériaux locaux et naturels, issus de forêts gérés durablement, dans la logique des énergies renouvelables. Si AKABOIS est aujourd'hui l'une des entreprises les plus novatrices sur son secteur, c'est qu'en plus de son expérience, elle cherche depuis toujours à innover pour construire des maisons bois de qualité, écologiques et thermiquement très performantes dans le respect de l'environnement. C'est le seul constructeur en Bretagne à créer des habitats passifs labellisés Passivhaus. Cette passion et ce goût pour l'innovation sont mis au service de l'humain à AKABOIS. L'équipe est proche de ses clients, à l'écoute de leur projet, et cherche sans cesse à améliorer la satisfaction de leurs clients à travers la qualité de ses maisons et de ses services. Ce soin apporté à la relation client leur a permis d'être labellisé Maisons de Qualité, gage d'un taux de recommandation de ses clients de plus de 90% depuis 2014. Pour cette équipe de passionnés : l'avenir est dans le bois.

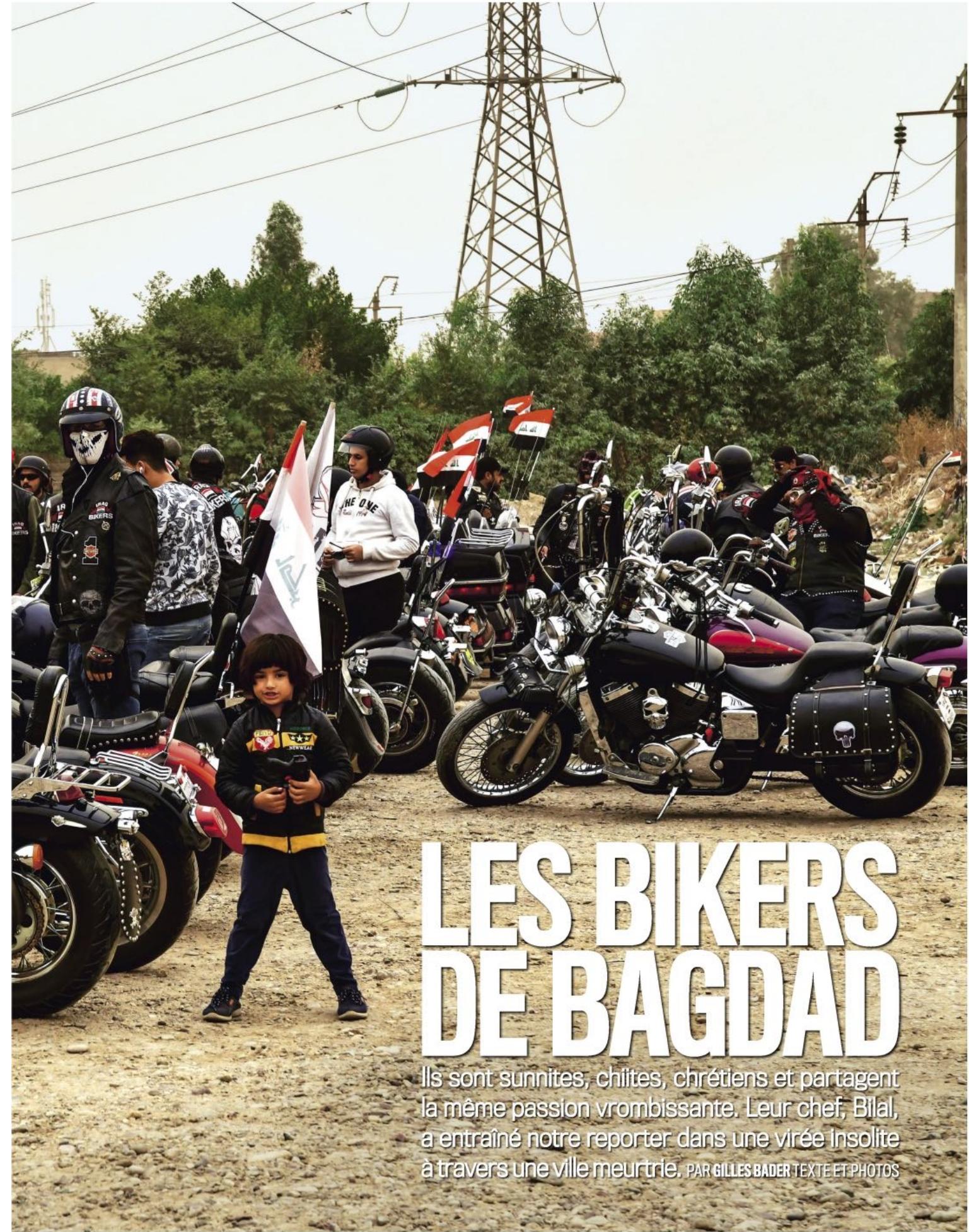
www.maisons-akabois.com / 02.98.15.50.28

contact@akabois.fr / ZI du Vern – 29400 Landivisiau

MAISONS
AKAbois
Le bois, votre avenir !

Banlieue de Bagdad,
un dignitaire chiite passe devant
les bikers venus rendre
hommage à des miliciens tués lors
de la bataille de Mossoul.
Après trois années de combats,
l'Irak a déclaré en décembre
dernier la fin de la guerre contre
l'État islamique.





LES BIKERS DE BAGDAD

Ils sont sunnites, chiites, chrétiens et partagent la même passion vrombissante. Leur chef, Bilal, a entraîné notre reporter dans une virée insolite à travers une ville meurtrie. PAR GILLES BADER TEXTE ET PHOTOS





1

(1) Photo de famille des membres des Iraq Bikers présents ce jour-là. (2) Le groupe d'une soixantaine de membres longe l'un des nombreux murs anti-explosions de la ville. Il est surmonté d'un mirador avec mitrailleuse. (3) Ce perroquet est la mascotte de la bande de motards. (4) Jalal (à dr.), biker depuis le début, est aussi tailleur de métier. Il coud les écussons sur les blousons des nouveaux membres, comme Saif.



2



3

4

Tempête de sable sur Bagdad. Arrivé chez Bilal à 11 heures, je comprends pourquoi il tenait à me montrer sa maison dans le quartier chiite de Shorjah. Sur la table de son salon, de nombreuses distinctions glanées par les Iraq Bikers : rassemblements de motards au Moyen-Orient, opérations de bienfaisance, comme des dons de sang et des visites aux enfants dans les hôpitaux, ou encore actions civiques comme l'aide aux policiers pour la circulation. Alors qu'il termine de nettoyer sa Honda Gold Wing, Bilal en profite pour présenter une de ses créations, une moto entièrement repensée par lui avec deux roues en ligne à l'arrière. Comme tout motard passionné, il pourrait parler de sa machine des heures durant, mais nous avons rendez-vous avec le reste du groupe, dans un lieu tenu confidentiel pour raison de sécurité.

Il y a huit ans Bilal al Bayati, fonctionnaire au ministère des Sports à Bagdad, musulman chiite, sportif, a réalisé son rêve, créer un groupe de motards pour silloner les routes d'Irak. Peu nombreux à leurs débuts, ils sont maintenant plus de trois cents. Dans un pays où le symbole américain véhiculé par les bikers n'est pas toujours bien perçu, « Captain Bilal » a imposé deux règles aux motards chiites, sunnites ou chrétiens, pour rouler ensemble : on ne parle ni religion ni politique et on aide les autres. À 35 ans, barbe déjà poivre et sel, marié et père d'une fille, Ahmed, chiite, donne sa vision des choses : « Une équipe, un Iraq, une humanité. » Arrivés au point de rendez-vous (communiqué au dernier moment), une trentaine de deux-roues attendent déjà, bien alignés.

Je m'étonne auprès d'Ammar, le sunnite, de voir si peu de Harley-Davidson. Le motard explique qu'« *en été il fait très chaud, parfois plus de 50 °C, alors les motos qui ont un système de refroidissement à air, comme souvent les Harley, chauffent trop. Nous privilégions les motos avec refroidissement liquide, comme les japonaises, plus faciles à trouver. C'est beaucoup plus adapté à la région.* » Ceci n'empêchant en rien les Irakiens de customiser leurs vieux engins →



→ comme des Harley à coups de guidons, de fourches, de clous, d'autocollants de la marque américaine. Justement, Jalal Sultan, tailleur de profession, un des huit chrétiens du groupe, arrive sur une Harley Sportster 1200. Il me propose de me la prêter pour la sortie, un grand honneur car, me confie-t-il, il « ne la laisse même pas à [son] frère ! »

Le groupe se met en branle et une longue colonne de plus de soixante motos prend la direction du sud. Nous nous faufilons dans les embouteillages de la capitale, longeant les innombrables murs de protection surmontés de miradors. Des pick-up bleus avec mitrailleuses sont garés tous les kilomètres le long de la route. Parfois les militaires nous prennent en photo. Nous passons une dizaine de check-points pour parvenir jusqu'aux faubourgs de la ville. Sur un grand parking, de nombreux miliciens armés jusqu'aux dents et autant de voitures officielles devant une salle de prière, l'effervescence est à son comble. Bilal et les Iraq Bikers viennent apporter leur soutien aux milices chiites qui luttent contre l'État islamique, lors d'une cérémonie d'hommage à deux miliciens tués dans la bataille de Mossoul. Une salle remplie de dignitaires du régime, des munitions, une bâche de camouflage entre les deux cercueils devant des photos des victimes, des images des affrontements dans la deuxième plus grande ville du pays sont projetées sur un drap blanc. La mise en scène est soignée. Un cheikh rend hommage aux deux miliciens et conclut son discours en remerciant les Iraq Bikers de leur présence. Pour Bilal, il n'est pas question de politique, mais il estime que ces Irakiens qui luttent contre le terrorisme méritent le soutien du groupe.

Quelques poignées de main et embrassades plus tard, nous voici à nouveau sur la route, l'air est lourd, orange, avec une visibilité de moins de 200 mètres à cause de la tempête de sable. Nous laissons passer un convoi militaire avant de rejoindre le Safa café, point de ralliement où les motards partagent un repas autour de Bilal. Homme de paix, mi-ange gardien mi-biker. **B. B.**



(1) Les motards ont tenu à assister à l'hommage rendu aux combattants contre Daech.
(2) Bilal, capitaine des Iraq Bikers, sur une moto à trois roues de sa création. (3) Sur leurs engins tunés façon Harley, alors que la plupart sont de marque japonaise, le groupe traverse les quartiers sécurisés de Bagdad, qui leur sont autorisés. (4) Le groupe salue le passage d'un blindé de l'armée nationale.





**"ON EST FATIGUÉS DE NE VOIR
DANS LES JOURNAUX QUE DES MAUVAISES
NOUVELLES DE L'IRAK. IL Y A AUSSI
DES GENS SIMPLES ET BIEN, QUI NE DEMANDENT
QU'À VIVRE EN PAIX ENSEMBLE"**

AMMAR

4



Télé-Loisirs Jeux

Le magazine des jeux et de la bonne humeur

3€
FÉVRIER-MARS

EXCLUSIF

7 FLÉCHÉS
GÉANTS



de Jean-Paul
Vuillaume

NOUVEAU
4 fléchés inédits

- Duel
- Téléquiz
- Photoquiz
- Fléchés codés

FORCE
1
FORCE
2
FORCE
3
FORCE
4

274

MOTS
FLÉCHÉS

Codés, croisés,
mélangés...

63 GRILLES DE
SUDOKU & FUBUKI

À GAGNER

4 SÉJOURS DE 2 JOURS
À EUROPARK
POUR 4 PERSONNES



Et 44 PAGES
de culture amusante !

Ciné, télé, histoire, arts, nature, sciences...



En vente actuellement !

TESTE PAR VSD

Parce que se faire du bien, c'est du sérieux, nos journalistes prennent tous les risques pour essayer ce qui est nouveau. Et partager avec vous leurs expériences.

High-tech

APPLI

GO GO SKI

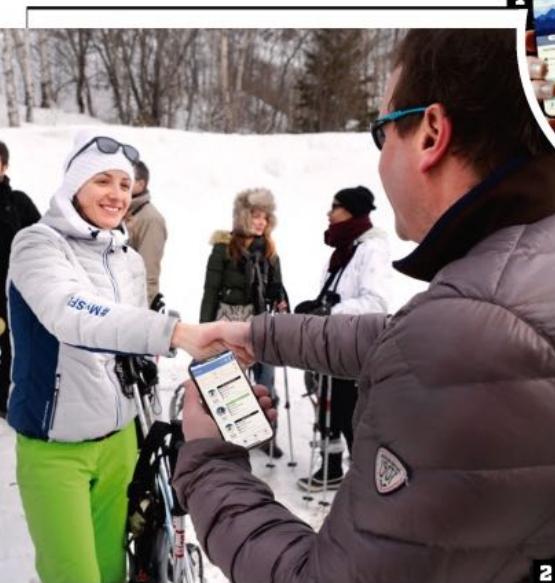
gogoski.net

RENCONTRES AU SOMMET

Première application de « coskiage », Go Go Ski vous permet de partager tous les plaisirs des sports d'hiver quels que soient votre activité ou votre niveau, en toute convivialité.



Dotée de 165 kilomètres de pistes, la station savoyarde de Saint-François-Longchamp est idéale pour skier entre nouveaux amis.



1
2



3



Pas envie de vous aventurer seul hors piste ou de déguster votre sandwich en solo au sommet ? Voici une appli qui permet de faire des rencontres pour skier, voire plus si affinités. Même si « ce sont avant tout les valeurs du sport et de la convivialité qui ont motivé la création de l'application », assure Antoine Dubois, son concepteur. Pour en avoir le cœur net, direction Saint-François-Longchamp (saintfrancoislongchamp.com), une sympathique station savoyarde de la vallée de la Maurienne qui, à la pointe de l'innovation, a vu naître Go Go Ski. Les stations de l'ensemble du domaine skiable français, Jura, Vosges, Pyrénées, Alpes et d'autres y sont répertoriées dès cette saison. Je télécharge gratuitement l'application (via Apple Store ou Google Play) et crée un événement autour de ma pratique préférée. Si je choisis le ski, d'autres disciplines sont proposées comme le snowboard, mais aussi les raquettes, le ski de fond ou la randonnée. On peut même réserver un moniteur pour un cours, une sortie en freeride ou à raquettes et partager les frais en trouvant d'autres participants, exactement sur le même principe que le covoiturage. Autre option : faire des rencontres sur les pistes. Tranquillement installé sur mon télésiège, je profite de l'ascension pour consulter mon mobile et voir si d'autres amateurs de glisse connectés souhaitent partager quelques descentes. Je cible ma recherche en fonction de mon niveau, à sélectionner parmi cinq propositions, de débutant à expert. J'hésite : intermédiaire ou confirmé ? Ne soyons pas trop téméraire, les pistes noires ne sont pas pour moi. Je clique pour lancer une invitation à laquelle répondent instantanément Gilbert et Tiffany. Et c'est parti pour un après-midi tout schuss, qui se clôturera à la nuit tombée autour d'un verre de vin chaud. **HERVÉ BONNOT**



PHOTOS : FRANCIS DEMANGE POUR VSD - D.R.



5
4



Grâce à Go Go Ski, une appli conçue par Antoine Dubois (1), j'ai pu me joindre facilement et rapidement à une sortie raquettes (2). Toutes les stations françaises sont répertoriées (3). De plus, il est possible de localiser ses proches – par exemple, ses enfants – sur le domaine (piste ou hors piste) en les ajoutant à la rubrique « tribu » (4). De quoi sécuriser vos sorties avant de partager un repas (5).

Mode

POLÈNE, IT-BAG AU PRIX JUSTE



J'ai un - petit - défaut : je vole un véritable culte aux sacs à main. Découverte par hasard sur Instagram, la marque de maroquinerie Polène m'a tout de suite séduite. Je décide d'aller voir de plus près cette jeune entreprise familiale, fondée par deux frères et une sœur, arrière-petits-enfants des créateurs de Saint James. C'est Antoine, la trentaine, qui me reçoit dans sa microboutique, nichée dans un passage parisien près de la place de la Bastille. Le sac best-seller, le Numéro Un (photo, 330 €), s'expose sur les étagères, décliné en plus de vingt couleurs et matières différentes. La collection, qui ne compte que quatre modèles, est taillée dans des cuirs de veau pleine fleur lisse, grainé ou en nubuck. Ces peaux issues de tanneries françaises ou italiennes où s'approvisionnent les plus grandes marques, comme Hermès, sont ensuite façonnées à Ubrique, en Andalousie, réputée pour ses ateliers de maroquinerie de luxe. Je touche, je caresse, j'ouvre, j'inspecte. Finitions impeccables, boucles et fermoir de bonne facture et un excellent rapport qualité-prix (le plus cher est affiché à 380 €). Difficile de ne pas craquer.



C. R.
polene-paris.com

Ce qu'il
ne faut pas
rater

Après Yoni Saada, qui nous avait fait découvrir Israël, les « Top Chefs » Juan Arbelaez (Colombie) et Denny Imbroisi (Italie) rejoignent le team Food' Voyages. Organisés par Jet Tours, des parcours gastronomiques signés par des chefs mixtent lieux incontournables et adresses secrètes. jettours.com



Pour la Saint-Valentin, La Mère de Famille s'est associée à la marque de maroquinerie La Contrie. Cette dernière a conçu un somptueux écrin de cuir à personnaliser avec les initiales de votre choix pour accueillir 200 g de brioches en praliné (240 €). Plus abordable, le kit Sans Valentin (ci-dessous) en carton est garni de rochers, guimauves au chocolat, pâte à tartiner et barre chocolatée (38,50 €). lameredefamille.com



La faïencerie de Glen invite l'illustratrice Soledad pour une collection très poétique. À partir de 29 €.
glen.com



Où se faire une raclette à Paris ?



En hiver, rien de tel qu'une raclette entre amis pour réchauffer le corps et l'esprit. Les Français en raffolent, allant jusqu'à dévorer 800 g à 1 kg de fromage à raclette par an et par foyer. Mais pour ceux qui ne veulent pas empester leur appartement ou qui n'ont pas la chance de résider à la montagne, on peut aussi goûter ce plat savoyard dans quelques restaurants parisiens.

Le dimanche, à l'heure du brunch, direction une des deux terrasses chauffées d'Eugène Eugène (photo), à Puteaux, qui a pris ses quartiers d'hiver avec bougies et fauteuils couverts de peaux de mouton. Dès l'entrée, la forte odeur de fromage fondu annonce le menu. Le buffet est à volonté : viande des Grisons, truffade, mont d'or, charcuterie savoyarde, mais également salades fraîches et œufs à la neige. À faire en famille. 42 € (jusqu'à fin mars). eugene-eugene.fr

Situé entre les métros Gare de l'Est et Château d'Eau, le Buffet de la Gare (70, bd de Strasbourg) propose une raclette tous les soirs (25 €). On joue la carte de l'opulence : cascade de charcuteries et un quart de meule de morbier au poivre à faire fondre sous l'appareil traditionnel. J'allège le tout en troquant les pommes de terre contre des légumes crus et marinés façon pickles. 01.46.07.36.05. Version plus chic au Park Hyatt Paris-Vendôme, qui propose une raclette façon palace dans un chalet montagnard éphémère. Pour 175 € par personne, on déguste un menu de produits suisses soigneusement sélectionnés par le chef Jean-François Rouquette. Mais est-ce bien raisonnable ? parisvendome.com

C. R.

Côté people

Après une collaboration avec le chausseur Giuseppe Zanotti, **Jennifer Lopez** s'associe à Guess Jeans. L'artiste a été choisie pour apparaître dans la campagne du printemps 2018 dédiée au denim.





Reportage **Saint-Valentin**

Cette pierre parfaite est prête à être mise sur le marché des diamantaires de Gaborone. Les gisements découverts à partir des années soixante offrent à cette petite nation africaine une prospérité inattendue qui fait d'elle l'une des plus riches du continent.

“Lu



Symbol de pureté et d'éternité, la fameuse gemme n'a pas son pareil pour dire « je t'aime ».

Aujourd'hui, les plus belles d'entre elles proviennent de cet État africain. Un business florissant, qui est en train de sauver le pays.

mière" du Botswana

PHOTOS SERGE SIBERT/COSMOS



Gaborone est devenu le deuxième producteur mondial de diamants en terme de quantité, derrière la Russie

Tenu en équilibre au bout d'une pincette argentée, la pierre brille de mille feux. On a beau la tourner dans tous les sens, le miracle ne se dissipe pas : ce diamant est une splendeur. « *Pureté, transparence et diffraction magnifique de la lumière* », souffle l'expert. Et, pour ne rien gâcher, le calibre est généreux : plusieurs dizaines de carats, pour des dizaines de milliers de dollars à la vente. Il a fallu quelques semaines pour donner tout son lustre à une telle pierre mais le résultat est digne des meilleurs établissements d'Anvers, de New York, de Tel-Aviv ou de Bombay, la plus grande place mondiale du marché des diamants. Sauf que nous sommes en plein cœur de l'Afrique australe, au Botswana.

Depuis une bonne dizaine d'années, c'est à Gaborone, la capitale, que le business de la divine pierre possède ses meilleures adresses. En accédant à son indépendance, en 1966, l'ex-protectorat du Bechuanaland, petit pays pauvre et enclavé d'à peine deux millions d'habitants s'est soudain découvert des ressources mirifiques. Son sol regorge de mines faciles d'accès, réparties ça et là entre le delta de l'Okavango, l'immense désert du Kalahari et le long des frontières namibienne et sud-africaine. Le plus souvent il suffit de creuser à ciel ouvert ou de racler le fond des rivières asséchées. Mais parfois, dit-on, il n'y a qu'à s'emparer d'une poignée de sable pour faire fortune. Une légende du peuple Tswana ne raconte-t-elle pas que, durant les nuits de pleine lune, certaines dunes du désert scintillent comme la voie lactée ? Les zones d'extraction sont évidemment fermées au public, ultra-surveillées jour et nuit par des drones militaires. On y dégote des pépites cristallines aux mensurations hors normes qui n'ont souvent ni inclusion ni fêlure, et encore moins le teint terne. Ainsi, en 2015, le deuxième plus gros brillant jamais extrait sur terre a été sorti des mines de Karowe. Aussi gros qu'une balle de tennis, vieux d'environ trois milliards

d'années, le caillou affichait un poids record de 1109 carats. Il a été négocié en septembre dernier, pour la somme de 53 millions de dollars. Dans leur langue, les Botswanais ont baptisé cette pièce exceptionnelle « *Lesedi La Rona* », ce qui signifie « notre lumière ». Une manière de rappeler à quel point le trésor des sous-sols a sauvé cette jeune nation du naufrage.

Exsangue économiquement il y a cinquante ans, le Botswana est devenu le deuxième producteur mondial de diamants en terme de quantité (derrière la Russie) mais le premier en terme de valeur. Il produit à lui seul plus de 30 millions de carats par an (soit près de 20% de la production mondiale). Mais l'exploit est ailleurs : le gouvernement a imposé ses règles aux Occidentaux en recevant même quelques bonnes notes en matière d'absence de corruption étatique et de protection sociale des mineurs. Les Botswanais sont ainsi parvenus à éviter le pillage de leurs ressources naturelles par les grandes compagnies. Le géant du diamant De Beers a dû accepter de partager le magot à 50/50 avec l'État, au sein d'une compagnie nationale. Le traitement des pierres se fait désormais majoritairement sur place. De même, dix grandes ventes annuelles sont organisées à Gaborone au cours desquelles des millions de dollars sont échangés. Résultat, la capitale regorge de comptoirs de négoce, de sociétés d'expertise et de banques d'affaires accourus du monde entier. Une nouvelle Anvers africaine dont le pays profite largement. Quelque 50 % des revenus, 30 % du PIB et 80 % des devises étrangères en circulation viennent directement des diamants. Cette manne n'a pourtant rien de pérenne. D'ici quinze à vingt ans, le trésor atteindra son pic de production. En attendant, le pays a choisi d'investir ses gains dans des programmes éducatifs ambitieux et gratuits, histoire de former sa jeunesse. Après tout, les diamants sont éternels quand ils rendent plus brillante toute une génération.

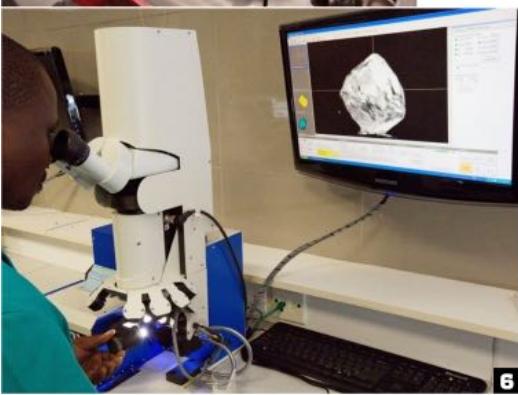
SÉBASTIEN DESURMONT



4



5



6

Shopping Saint-Valentin

EXCITANT

Un oriental boisé élégant qui mixe poivres, cuir et fève tonka.

Eau de toilette.

Gentleman Only Intense Givenchy, 59 €.

Parfumeries.

VOLUPTEUX

Boisé, vanillé, épice, un concentré de sensualité.

Extrait de parfum mixte.

Oud Francis Kurkdjian, 275 €.

franciskurdjian.com

ADDICTIF

Le célèbre aromatique boisé se décline en format 300 ml.

Eau de parfum homme.

Bleu de Chanel, 245 €.

Chanel.com

GENTLEMAN
ONLY
INTENSE
GIVENCHY

BLEU
DE
CHANEL

EAU DE PARFUM

SÌ
passione

GIORGIO ARMANI

DÉLICIEUX

Rose polvrière sur fond de vanille et jasmin pour ce jus délicat et ultra-féminin.

Eau de parfum.

SÌ Passione Giorgio Armani, 85,40 €.

galerieslafayette.com

OUD
MAGNÉTIQUE

Eau de Parfum

MOLINARD

Allumez

PAR MYRIAM ANDRÉ - PHOTO : BENJAMIN BOUCHET

Envie de conquêtes et de plaisirs passionnés ? Misez sur ces essences irrésistibles pour un succès garanti.

ATTRACTIVE

Épices, bois et cuir pour l'eau de parfum mixte.

Oud Magnétique Molinard, 119 €.

molinard.com

CHARNEL

Doux et enveloppant,
le magnolia s'associe à la fleur
d'oranger et au patchouli.
Eau de parfum femme Magnolia Sensuel
Splendida Bulgari. 144 €.
galerieslafayette.com

SÉDUCTEUR

Agrumes et notes boisées
pour un hommage à la Toscane.
Eau de parfum mixte.
Bois d'Hadrien Goutal. 150 €.
annickgoutal.com

ENVOÛTANTE

Une vanille exotique épicee et boisée.
Eau de parfum femme
Vanille Fatale Tom Ford. 199 €.
galerieslafayette.com

ENCHANTEUR

Boisé, cuiré, épice, un jus dédié à l'Inde.
Eau de parfum mixte.
Paithani Penhaligon's. 185 €.
penhaligons.com

MAGNÉTIQUE

Boisé, épice, frais,
un élégant cocktail aromatique.
Eau de parfum.
Azzaro pour Homme Édition Noire. 66 €.
Parfumeries.

le feu
POUR VSD

DÉSIRABLE

Jasmin, gardénia et gingembre,
un bonbon qui ne manque pas de piquant.
Eau de parfum pour femme
Yes I Am Cacharel. 69 €.
Parfumeries.



Show, le dîner !

Pour fêter le 14 février, pourquoi choisir entre théâtre et restaurant quand on peut est au même endroit. À La Scène Thélème, à Paris, on conjugue l'un et l'autre.



faire les deux ? Qui plus Amoureusement.

Ancien cadre dirigeant pour le groupe Nestlé pendant trente-sept ans, Jean-Marie Gurne avait un rêve : marier le théâtre et la gastronomie. Ce mécène des festivals d'Avignon et d'Aix-en-Provence s'est donc installé il y a un an dans l'ancien restaurant de Guy Savoy, parti depuis à la Monnaie de Paris. Une petite salle de spectacle d'une cinquantaine de places y a été aménagée où l'on peut assister, du mercredi au samedi soir, à 19 heures, à un spectacle vivant (monologue, pièce de théâtre, concert...) À la fin de la prestation, et après quelques échanges entre artistes et spectateurs autour d'un verre, ceux qui le souhaitent peuvent rejoindre la salle du restaurant étoilé, contiguë, pour y dîner. Pour cela, Jean-Marie Gurne a fait appel, depuis août dernier, à Julien Rouchteau, l'ancien chef deux étoiles du Lancaster. Formé par Michel Troisgros, ce jeune homme talentueux, fou d'agrumes et de cuisine asiatique, propose une carte où les plats sont classés par sensations, comme en ce moment du mordant, de l'aigre-doux, du terreux ou du lacté. Des plats mis en scène autant côté saveurs que dans leur présenta-

tion. Pour le jeune chef « *la cuisine n'est jamais rien d'autre qu'une représentation théâtrale. Avec ses acteurs que sont les cuisiniers, les serveurs et les clients. Une cuisine mise en scène par des découpes au guéridon, comme la tourte au canard et sa glace à la betterave, ou les noisettes de chevreuil sous cloche, sous laquelle on enflamme des branches de genévrier afin de provoquer une fumaison de la viande, en live, devant le client* ». **PHILIPPE BOË**

(*) La Scène Thélème, 18, rue Troyon, 75017 Paris. lascenetheleme.fr Menu tout compris, spectacle et dîner à 85 €, carte à 130 € ou spectacle seul à 26 €.



Transparence de langoustines au jambon bellota

POUR 4 PERSONNES • 10 langoustines • 8 tranches de jambon bellota • **Le bouillon de langoustines :**

8 têtes de langoustines • 1 échalote • 1 orange • 1 citron jaune • 1 gousse d'ail • 1 branche de thym • 5 graines de coriandre et 2 de poivre noir • 7 feuilles de gélatine • **La crème de jambon Ibérique :** 100 g de crème liquide • Des parures de jambon ibérique • **Les dentelles noires :** 20 g de farine • 30 g d'huile • 100 g d'eau • 4 g d'encre de seiche.

Le bouillon de langoustines : la veille, réalisez un bouillon avec les têtes des langoustines dans 1 litre d'eau portée à ébullition avec les autres ingrédients. Après 3 h de cuisson, filtrer puis incorporez la gélatine réhydratée. Laissez prendre au frais 1 h.

Le carpaccio de langoustines : enroulez les corps des langoustines de jambon. Filmez-les puis faites-les cuire à la vapeur à 85 °C pendant 3 min. Laissez refroidir, enlevez le film avant de tailler les langoustines en tronçons de 0,5 cm d'épaisseur. Disposez-les dans un cercle à tarte, versez le bouillon de langoustines jusqu'à hauteur puis laissez prendre une nuit au frais.

La crème de jambon : faites infuser, à froid, les parures de jambon dans la crème liquide pendant 2 h puis montez la crème en chantilly pas trop ferme.

Les dentelles noires : mélangez les ingrédients et mixez-les. Faites cuire cette pâte comme des crêpes, à feu doux.

La finition : démoulez le carpaccio de langoustines puis formez des quenelles. Faites de même avec la crème de jambon, posez un morceau de dentelle noire et quelques pousses de shiso par-dessus.



“La cuisine n'est jamais rien d'autre qu'une représentation théâtrale. Avec ses acteurs que sont les cuisiniers, les serveurs et les clients”



La Scène Thélème n'étant pas un cabaret, ici, on sépare bien les deux : le spectacle dans une salle, le restaurant dans une autre.

Carré d'agneau rôti, polenta crémeuse aux bonbons d'olives

POUR 4 PERSONNES • 600 g de carré d'agneau (8 côtes) • 100 g de beurre • 10 g d'huile d'arachide • 3 gousses d'ail • **La sauce grenade** : 20 cl de jus de grenade • 30 g de vinaigre de xérès • 30 g de beurre • **L'agrume confit** : 1 main de bouddha • 100 g de sucre • 10 cl d'eau • **La polenta crémeuse** : 100 g de polenta • 80 g de crème liquide • 50 g de lait • **Les bonbons d'olives** : 50 g d'olives de Kalamata • 50 g de sucre.

Le carré d'agneau rôti : salez puis faites saisir le carré d'agneau dans une cocotte avec l'huile. Ajoutez le beurre et les gousses d'ail entières (avec leur peau), puis faites cuire 8 min au four à 160 °C, en retournant le carré une fois.

La sauce grenade : faites réduire le jus de grenade 20 min puis versez le vinaigre avant de fouetter le tout avec le beurre.

Les bonbons d'olives : faites confire les olives dans 30 g de leur jus de végétation avec le sucre, jusqu'à déshydratation. Faites-les sécher une nuit à l'air ambiant, hachez-les. Ajoutez-y des zestes de main de bouddha, ainsi qu'une pointe de xérès.

L'agrume confit : faites confire de fines tranches de main de bouddha, préalablement congelées, à l'eau bouillante avec le sucre, à feu doux, pendant 3 h.

La polenta : versez la polenta dans la crème et le lait bouillants, faites-la cuire pendant 20 min à feu vif. Ajoutez-y quelques bonbons d'olives et 1 c. à s. d'huile olive. Étalez la polenta sur 0,5 cm d'épaisseur, filmez-la, laissez refroidir, puis taillez-la en rectangles de 5 cm x 3 cm.

Le dressage : disposez quelques bonbons d'olives et une tranche d'agrume confite sur la polenta réchauffée au four, puis dressez, sur le côté, une tranche de carré d'agneau arrosée de sauce grenade.

Boule épineuse dorée, vivacité d'orange sanguin

POUR 4 PERSONNES • 250 g de crumble cuit

• **Le confit d'agrumes :** 150 g de jus d'orange

sanguine • 75 g de sucre • 50 g de zestes d'orange

• **La mousse d'agrumes :** 50 cl de jus d'orange

sanguine • 50 g de confit d'agrumes • 40 g de

glucose • 2 feuilles de gélatine • 80 g de crème

fouettée • **La meringue :** 50 g de blancs d'œufs •

• 50 g de sucre semoule • 50 g de sucre glace.

La meringue : fouettez les blancs en neige avec une pincée de sel au début, ajoutez le sucre semoule au fur et à mesure. Formez des boules de meringue de 1 cm de diamètre, avec une pointe vers le haut. Saupoudrez le tout de sucre glace et enfournez à 60 °C pendant 4 h.

Le confit d'agrumes : plongez les zestes d'orange dans de l'eau froide, portez à ébullition et filtrez avant de renouveler l'opération

deux autres fois. Incorporez les zestes d'orange ainsi blanchis dans le jus d'orange sanguine bouillant avec le sucre, puis faites cuire le tout à feu doux pendant 2 h.

Les dômes de mousse d'agrumes : portez à ébullition le jus d'orange puis ajoutez, hors du feu, la moitié du confit d'agrumes, le glucose et la gélatine réhydratée. Laissez refroidir, fouetez le tout au batteur. Ajoutez la crème montée et versez l'ensemble dans 4 moules en forme de demi-sphère. Laissez refroidir au frais pendant une nuit.

Le dressage : disposez le crumble émietté sur assiette, dans un cercle à tarte et disposez par-dessus des segments d'orange sanguine. Recouvrez le tout d'un dôme de mousse d'agrumes. Collez-y des boules de meringue puis réalisez des points de confit d'agrumes entre chaque meringue.



Trompe-l'œil,
racine de persil au cœur
de truffe noire

Dans un plat signature appelé trompe-l'œil, Julien Roucheteau a reconstitué une racine de persil sous forme d'une purée gélifiée avec, en son centre, un cœur de truffe noire, le tout posé sur un crumble à la poudre d'amandes.



 Evasion
Saint-Valentin

Établissement d'exception niché dans la verdure, entre mer et montagne, le Domaine de Murtoli offre, hors saison, des tarifs abordables. Idéal pour profiter des charmes de la Corse du Sud.

Nids d'amour

Que l'on aime la mer, la montagne, la ville ou tout simplement la découverte, voici notre sélection de destinations de charme, pour savourer la dolce vita en amoureux.

PAR DELPHINE BERGER ET CHRISTINE ROBALO



Pour se ressourcer loin du monde,
une chambre douillette avec vue à couper le souffle
sur la montagne du Lion de Roccapina.

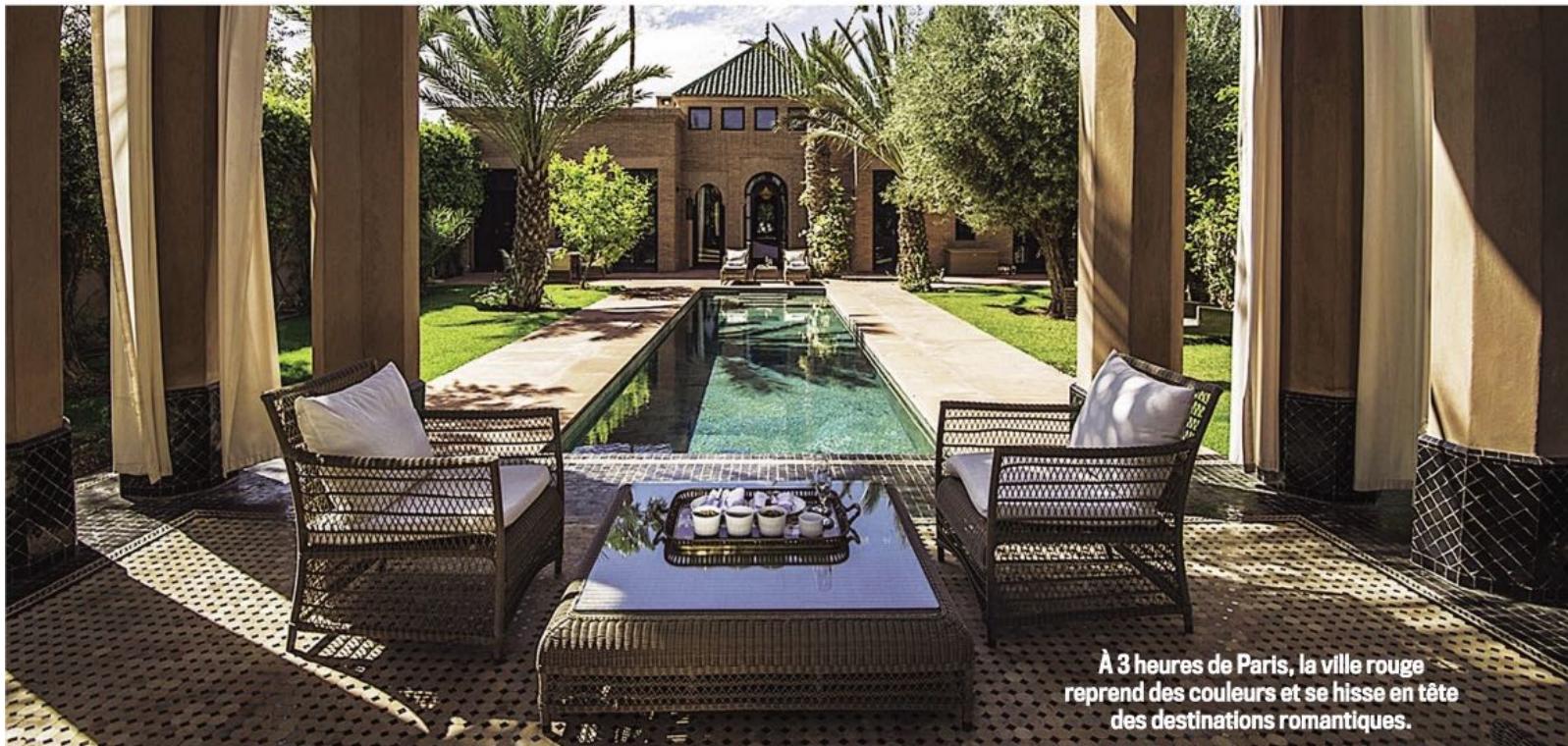


MURTOLI, Corse

À l'extrême sud de l'île de Beauté, dans la basse vallée de l'Ortolo, entre Sartène et Bonifacio, les dix-neuf bergeries du Domaine de Murtoli accueillent les clients à la recherche de calme et de discréetion. Sur 2500 hectares, Paul Canarelli a transformé un héritage en un havre de paix caché aux yeux de tous.

Chaque maison a été restaurée dans le respect de l'environnement. Au coin du feu, lové sur les coussins du canapé profond à déguster en tête à tête un « sputinu » (casse-croûte corse) improvisé, on est proche du paradis.

À partir de 170 € la nuit. murtoli.com

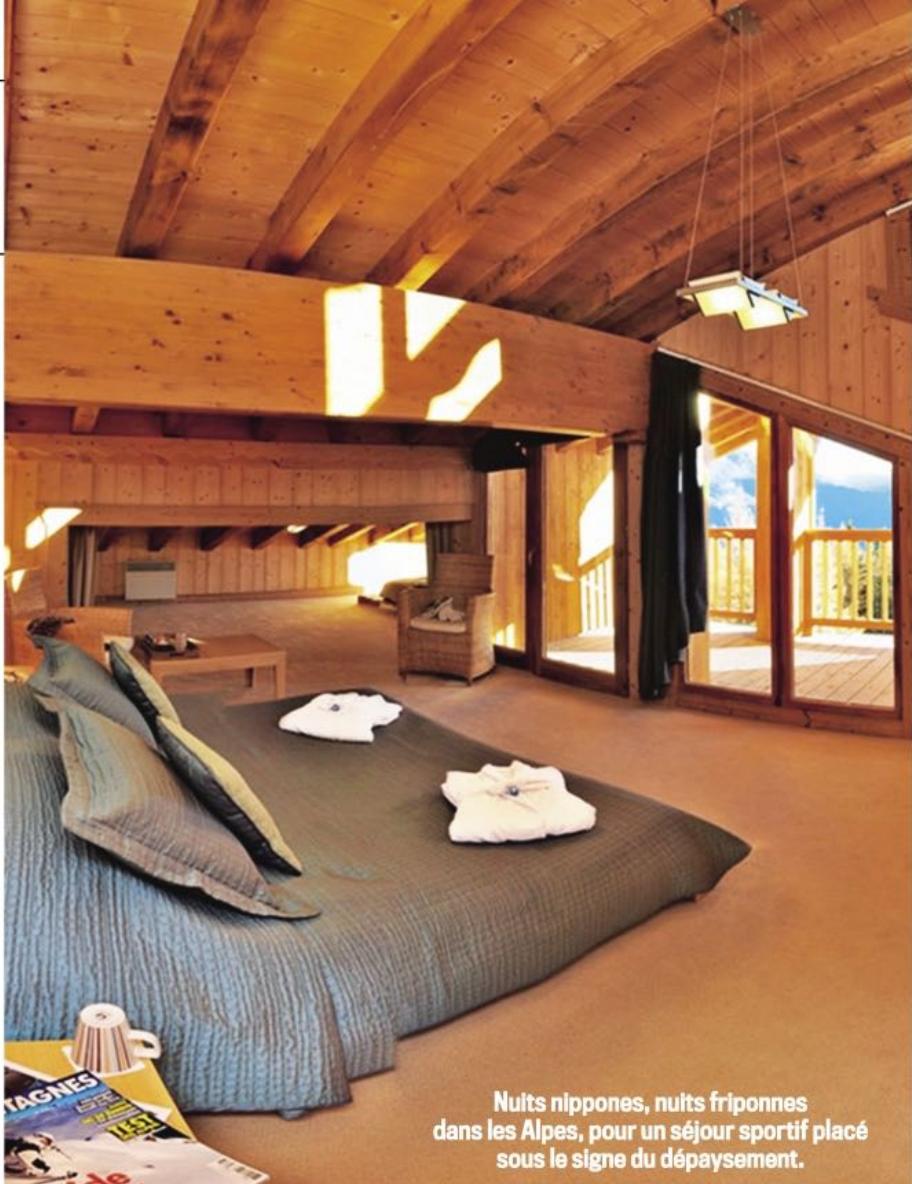


À 3 heures de Paris, la ville rouge
reprend des couleurs et se hisse en tête
des destinations romantiques.

MARRAKECH, Maroc

Prise de conscience écologique, ouverture du musée Saint-Laurent, nouvelles adresses, Marrakech séduit encore et toujours. La ville a même battu son record de fréquentation en hiver. On pose ses valises à l'Hôtel Selman porté par la passion équestre de ses propriétaires. Aux portes de l'Atlas, sur 6 hectares, ce palais intime se positionne comme une adresse à part, signée par le décorateur Jacques Garcia, tout comme son haras des mille et une nuits. Vols A-R à partir de 182 € sur tuifly.fr, ch. dble à partir de 285 € sur selman-marrakech.com





Nuits nippones, nuits friponnes
dans les Alpes, pour un séjour sportif placé
sous le signe du dépaysement.



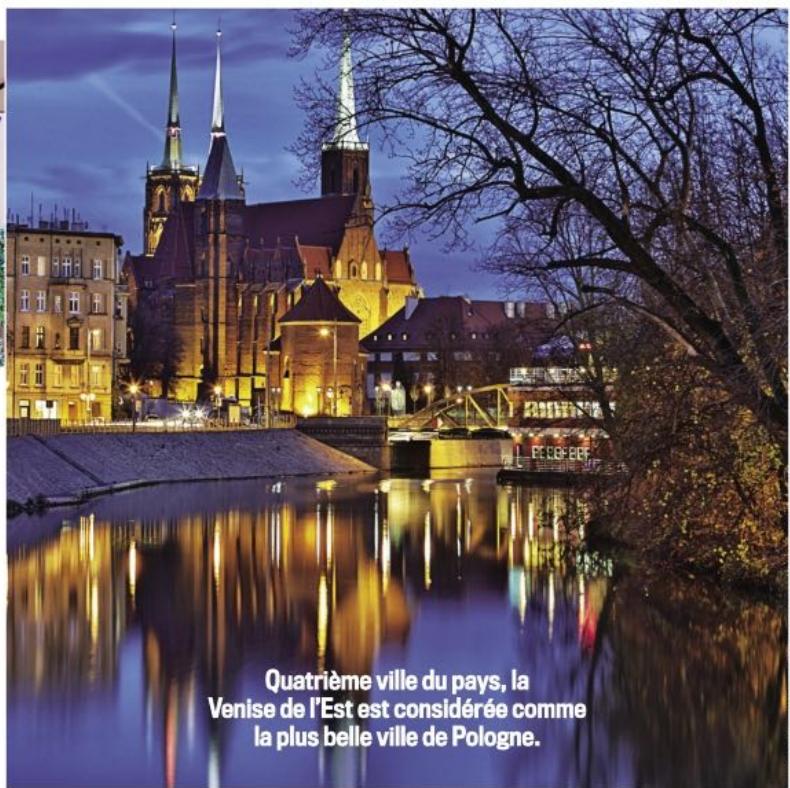
LA ROSIÈRE, France

Avec un domaine skiable franco-italien de 160 kilomètres, La Rosière, balcon de la Tarentaise, offre de longues pistes ensoleillées toute la journée côté français et un ski plus sportif côté val d'Aoste. C'est dans cette station que Mike et Faye Jones ont ouvert un hôtel mêlant le charme savoyard et l'art de vivre japonais. Le Matsuzaka abrite, au choix, des chambres typiques d'un reiko ou celles plus traditionnelles de style montagnard, un restaurant mêlant les saveurs des Alpes et du Japon et un authentique spa Rotenburo. À partir de 195 € la chambre double avec petit déjeuner. chaletmatsuzaka.com



WROCŁAW, Pologne

Située sur le fleuve Oder dans le sud-ouest du pays, Wrocław étonne d'emblée par sa géographie puisqu'elle est bâtie sur douze îles reliées par cent douze ponts. De Stare Miasto, la vieille ville, à Nadodrze, elle déroule avec bonheur ses canaux, son architecture gothique et baroque, ses petits cafés et son street art. Après s'être installés à l'Art Hotel blotti dans un bâtiment du XIV^e siècle, les amoureux partiront à la recherche des 300 nains de bronze disséminés par les habitants dans la ville. Vols A-R à partir de 126 € sur airfrance.com et ch. dble à partir de 73 € sur booking.com



Quatrième ville du pays, la Venise de l'Est est considérée comme la plus belle ville de Pologne.

Pure
adrénaline

ICE CROSS DOWNHILL

À la croisée du skicross et du hockey sur glace, le patinage de descente extrême a le vent en poupe. Rencontre avec les champions de la discipline dont une manche se courra en janvier à Crans-Montana, en Suisse, avant l'étape française à Marseille, la semaine prochaine.

LA DESCENTE

PAR LAURENT GANNAZ. PHOTOS DAVID MACHET POUR VSD



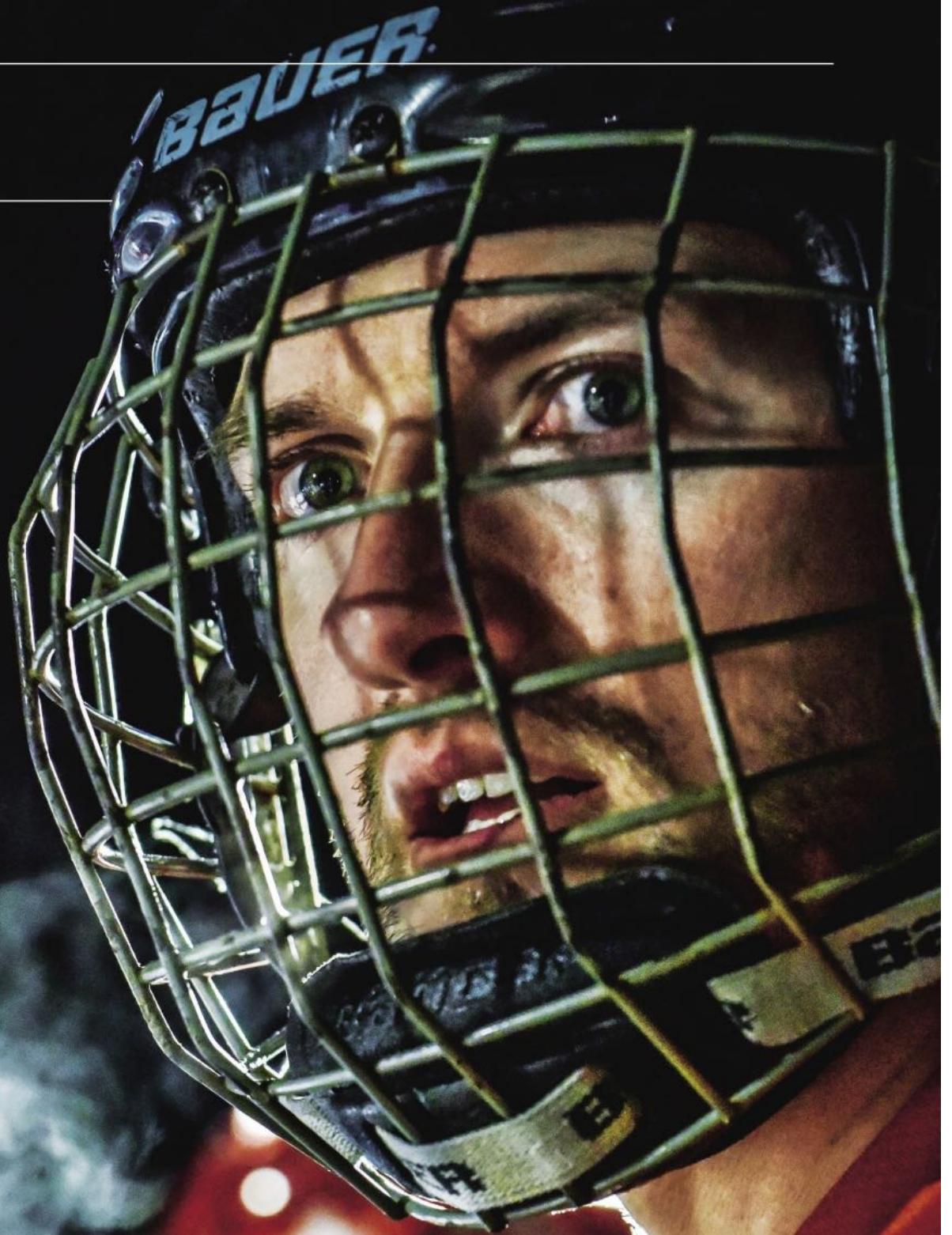
Dès le top départ, l'explosivité détermine pour beaucoup le résultat d'une course d'une vingtaine de secondes, d'autant plus sur un parcours raccourci comme celui du Dragon de glace, à Crans-Montana.

INFERNALE



(1) Les fauves bondissent pour la bagarre. (2) Objectif : aborder les deux premiers virages dans les meilleures positions pour avoir une chance de l'emporter lors du sprint final (3), à l'issue duquel les deux premiers sont qualifiés pour le tour suivant. (4) En patinage de descente extrême, les sauts spectaculaires requièrent une parfaite maîtrise de l'équilibre et de la vitesse.





**UN MÉLANGE DE SKICROSS,
DE SHORT-TRACK ET DE
HOCKEY, AVEC LES PROTECTIONS
INDISPENSABLES**



1

(1) En finale, deux champions du monde au coude à coude : le Suisse Derek Wedge (en tête) et l'Autrichien Marco Dallago. (2) Les contacts musclés font partie intégrante d'un sport où un bon échauffement (3) est indispensable. (4) À Crans-Montana, le parcours a été aménagé d'un finish sur patinoire, une rareté sur un circuit mondial qui privilégie la descente pure et les sauts.

2



3



4



Tout en haut de la rampe, derrière le portillon de départ: quatre gaillards gantés, casqués et prêts à en découdre. Les mâchoires sont serrées, les muscles tendus comme des arbalètes. Le compte à rebours est lancé: «Mens ready ! 1, 2, 3... Clap!» Les hommes ont bondi, absorbé la compression, puis une légère montée, prise à toute vitesse pour aborder le premier virage dans la meilleure position. Tels des équilibristes sur leurs fines lames, ils ont avalé en quelques secondes une grosse cassure puis une vive descente, avant d'arriver sur la patinoire, équipée de virages relevés. Un dernier ahanement pour franchir la ligne d'arrivée et c'est fini. À peine plus d'une vingtaine de secondes auront suffi pour désigner le vainqueur de cette étape suisse de l'ice cross downhill. Le 13 janvier dernier, Derek Wedge, prophète helvète de la discipline et champion du monde 2013, remportait devant son pote autrichien Marco Dallago (champion du monde 2014) «son» éprouve, organisée pour la première fois à Crans-Montana sur le Dragon de glace, la première piste permanente de la discipline, qui est inscrite à l'agenda du circuit, bien que réduite à 200 mètres.

Crée dans les années 2000 par quelques fous furieux de la glisse sur glace, cette discipline qui consiste à dévaler une rampe gelée à forte déclivité (50 à 120 mètres de dénivelé pour 350 à 650 mètres de long) est un mélange endiablé de skicross pour le coude-à-coude et les trajectoires ; de short-track pour la vitesse, et de hockey sur glace pour l'engagement. Une compétition qui combine explosivité, souplesse et force, et comble les amateurs d'adrénaline. Ces shows spectaculaires rassemblent des dizaines de milliers de spectateurs aux États-Unis et au Canada. En Europe, après une décennie de confidentialité, la pratique est en plein essor, avec des

“JE DOIS AUSSI RESSENTIR L'ADRÉNALINE, ALORS QUE D'HABITUDE J'APPRENDS À ME CALMER”

ANAÏS MORAND



Derek Wedge, champion du monde 2013, et Anaïs Morand : onze années d'écart séparent ces deux Suisses, réunis par une même passion de l'ice crashed. Tous les deux l'ont emporté à Crans-Montana.

jeunes sportifs qui s'y intéressent et un public conquis par ces guerriers caparaçonnés comme des hockeyeurs.

Ainsi, les 16 et 17 février, Marseille accueillera pour la seconde fois l'une des quatre étapes du Red Bull Crashed Ice avec les cent vingt meilleurs patineurs sur glace qui s'élanceront sur 340 mètres de rampes fabriquées pour l'occasion. Si les

meilleurs sont canadiens, américains, autrichiens, suisses et finlandais, quelques Français sortent du lot. «On essaie de développer la discipline en France, confirme Pacôme Schmitt, septième au classement mondial 2014. Nous devons être une centaine de pratiquants rattachés à la Fédération des sports de glace. On s'exerce comme on peut, sur des pump-tracks (pistes de vélo cross, NDLR), à rollers et on fait du fitness.» Comme lui,

les champions d'ice cross bicolorent leur propre protocole d'entraînement. «Je vais en salle faire un peu de squat, le golf m'aide pour le sang-froid et le contrôle, le vélo de descente pour les réflexes et le sens de la trajectoire, tandis que le freestyle, avec les sauts et les figures, m'a habitué à me rattraper dans les airs, à trouver mon équilibre», explique Derek Wedge.

Sa consœur suisse Anaïs Morand, 25 ans, débutante il y a deux ans, dixième au classement mondial et victorieuse à Crans-Montana, concilie quant à elle l'enseignement du patinage artistique et la pratique de cette nouvelle discipline : «Ça change pas mal de choses, raconte celle qui a participé aux JO de Vancouver en 2010 dans l'épreuve de patinage en couple. Comme je viens d'un sport individuel, j'ai peur de gêner sur la piste. Et puis, ici, on ne sait pas ce qu'on va faire, tandis qu'au patinage, tout est prévu. Je dois aussi ressentir l'adrénaline, alors que d'habitude j'apprends à me calmer. Sinon, les qualités sont assez proches, la stabilité, les réceptions, la gestion du risque de chute...» Redoutables sur la piste, ces pratiquants sont tout sauf des têtes brûlées, eux qui doivent composer, à longueur de saison, pour trouver le temps et l'argent afin de pratiquer leur sport favori. La visibilité médiatique actuelle pourrait leur donner un coup de pouce. Pour glisser jusqu'aux jeux Olympiques de 2022 ? **L. B.** crashedice.redbull.com

Voici



L'AMOUR EST À PORTÉE DE MAIN

2 BRACELETS AVEC VOTRE MAGAZINE POUR 3.10 € SEULEMENT



*DÉCOUVREZ SUR VOS BRACELETS NOS MESSAGES D'AMOUR POUR LA SAINT-VALENTIN
EN KIOSQUE À PARTIR DU 09.02

POP Culture

Chaque semaine, nous testons films, livres et disques en avant-première et allons fouiner dans les coulisses d'un événement pour vous offrir le meilleur de la culture.



Allez-y !
"BLACKPANTHER"
de Ryan Coogler,
avec Chadwick
Boseman. 2 h 14.
En salles le 14 février

LE HÉROS PASSE AU NOIR

Avec ce personnage, le film "Black Panther" représente un sacré pari pour Marvel. Qui espère faire changer les mentalités.

Chadwick Boseman incarne Black Panther, un personnage qu'il interprétait déjà dans les *Captain America*. Selon les fans, ce nouvel opus est une réussite.



« Mon fils m'a dit, l'autre jour : "Si j'étais blanc, je pourrais grimper les murs, comme Spider-Man." » Voilà où l'on en est encore aujourd'hui. Si on ne se montre pas, on ne nous écoute pas. Vous en connaissez beaucoup, vous, des super-héros et super-héroïnes noirs ? » En septembre dernier, Djimon Hounsou, acteur et réalisateur américain d'origine béninoise, ne décolérait pas. Quelques mois plus tard, ses vœux semblent en partie exaucés. Réalisé par un metteur en scène noir (Ryan Coogler) et avec des rôles principaux interprétés par des acteurs de couleur (Chadwick Boseman, Michael B. Jordan, Lupita Nyong'o...), *Black Panther* déboule sur les écrans du monde entier.

Et, à les entendre, en décembre dernier à Los Angeles, le nouveau blockbuster Marvel représente un sacré pas en avant dans le changement de certaines mentalités : « C'est le moment parfait pour que cela arrive, sourit Michael B. Jordan.

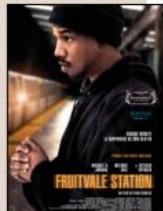
Cependant, ne nous leurrons pas : le cinéma est d'abord et avant tout un business, dans lequel on cherche à faire du profit. Il a fallu que Chadwick ait la carrière qu'il a eue jusqu'à présent pour obtenir ce rôle, idem pour Lupita Nyong'o, moi-même et pour Ryan Coogler, qui a bénéficié du succès critique et commercial remporté par *Creed*. Il a fallu qu'il y ait énormément d'éléments et de circonstances favorables qui se combinent avant que des compagnies comme les Studios

Marvel et Disney puissent se dire : "Bon, nous estimons que nous pouvons investir beaucoup d'argent dans ce projet en ayant des chances raisonnables d'en retirer un profit." » « Quand les Studios Marvel se sont décidés à produire *Black Panther*, nous vivions dans un contexte qui était bien plus optimiste et plus prometteur, poursuit Chadwick Boseman. Nous avions un président noir à la Maison-Blanche, et les Studios Marvel avaient déjà démontré une volonté louable de

CV

LES MILLE VIES DE RYAN COOGLER

Quand j'étais gamin, j'étais fan de comics. Mon rêve le plus fou était de trouver un super-héros auquel je pouvais m'identifier. Mais c'était compliqué. Un jour, j'ai pris mon courage à deux mains et j'ai demandé au type qui tenait mon magasin de comics préférés s'il connaissait un super-héros noir. Il m'a parlé de Black Panther, de ses origines, etc. J'étais fou ! Le seul truc qui me gênait, c'est qu'il était africain et vivait dans un pays imaginaire sur le continent. Sur le coup, je ne voyais pas vraiment le rapport avec ma propre identité. » Cela viendra pourtant très vite. Longtemps destiné à une **carrière de footballeur** (américain), Ryan Coogler suit l'avis d'une enseignante qui lui demande de persévérer dans l'écriture. Après quelques courts-métrages remarqués, il réalise en 2013



Fruitvale Station, d'après un fait divers qui choqua l'Amérique. Le film, qui raconte les dernières vingt-quatre heures d'un père de famille noir qui sera abattu par la police, reçoit un accueil triomphal au Festival de Sundance puis à celui de Cannes. Deux ans plus tard, il réussit le pari difficile de redonner vie à l'un des mythes du cinéma populaire : **Rocky Balboa** (le personnage interprété par Sylvester Stallone). Dans *Creed*, il s'attache à renouer les fils entre le vieux boxeur et le fils d'Apollo Creed, joué par Michael B. Jordan, également présent dans *Fruitvale Station*. Le film sera l'un des plus gros succès de la saga. De quoi faire confiance à l'ancien footballeur.

O. B.

L'équipe de *Black Panther* a tourné quelques scènes à Busan, en Corée du Sud. « Je voulais retrouver l'ambiance de certains *James Bond* », explique le réalisateur Ryan Coogler (sur cette photo au centre, avec la barbe, donnant une indication à Andy Serkis). En bas, *Black Panther* dans son costume « de scène ».

représenter la diversité et de fonctionner de la manière la plus progressive qui existe dans ce business. » Ryan Coogler, lui, estime qu'il est encore trop tôt pour savoir si quelque chose est en train de changer au royaume d'Hollywood : « Le film a été écrit pendant la campagne présidentielle, se souvient-il. Cela a insufflé une énergie, une excitation indéniables. Une influence du mouvement *Black Lives Matter*? Pas nécessairement. Mais un artiste est forcément influencé par le monde qui l'entoure. Nous sommes dans une phase de transition. Les enfants du millénaire comme les trentenaires sont en train de prendre le pouvoir avec leur propre vision du monde et de l'identité. » Noir, c'est noir, il y aurait donc un espoir. Djimon Hounsou doit-il s'appréter à ouvrir le porte-monnaie pour

acheter des figurines *Black Panther* à son rejeton ? Michael B. Jordan tempère : « Le film est un énorme pari car il a coûté très cher. S'il ne remporte pas le succès espéré en salles, il est possible qu'il n'y en ait plus jamais un autre de la même ampleur. Il ne faut pas négliger cette éventualité, car c'est un risque tout à fait réel, compte tenu du nombre de films qui sortiront au même moment dans le monde entier. Mais j'espère que tout se passera bien car il a fallu une extraordinaire convergence d'événements et de circonstances positives pour en arriver là ! Et je crois sincèrement qu'une immense majorité de gens est désormais prête à s'intéresser à des personnages issus d'autres cultures. Il y a bien plus de curiosité et d'ouverture d'esprit qu'avant. » **OLIVIER BOUSQUET**

À savoir

Dès 1992, **Wesley Snipes**, alors au faite de sa gloire, veut faire un film sur *Black Panther*. Le projet, adoubé par Marvel, est abandonné au début des années 2000. Snipes se rattrape avec la trilogie *Blade*.



On monte le son

FIRST AID KIT : SŒURS D'ARMES

La vingtaine épanouie, Johanna et Klara Söderberg sont parties pour Los Angeles éradiquer au soleil leur spleen scandinave.

Suédoises pur sucre, les sœurs Söderberg sont allées soigner leurs peines de cœur et le stress lié au succès de leurs premiers disques en Californie, transformant du coup leur tristesse en ondes de chaleur. On leur reconnaîtra ainsi un sens de l'automédication peu commun – « First Aid Kit » signifiant trousse de premier secours.

« Nous n'imaginons pas que le tourbillon du succès pouvait tourner au burn-out, car être dans l'œil du cyclone signifie aussi être happé par une sorte de soleil auprès duquel il est facile de se brûler les ailes, assure Johanna, l'aînée.

Nos vies personnelles devenaient du grand n'importe quoi. Cet album raconte notre reconstruction. » Johanna est une belle plante venue du froid, qu'on imagine ultra-résistante. Pourtant, quand elle se confie, la petite fille resurgit. En 2016, elle craque, et First Aid Kit manque de jeter l'éponge,

définitivement. Le premier extrait de leur nouvel album évoque ce moment où, puisqu'un retour en arrière n'est pas possible, il faut soit sombrer définitivement, soit aller de l'avant et garder la tête haute. « Los Angeles est une ville si gigantesque que le sentiment de solitude arrive rapidement. Mais il y fait toujours beau, renchérit Klara, la blonde. C'est très étrange, les gens n'ont pas le droit d'y être malheureux. Notre album ne s'appesantit pas sur le passé, au contraire. Le titre, « Ruins », parle de cette envie de se reconstruire. En amour, bien sûr, dans une ville où tout est encore possible. » CHRISTIAN EUDELIN



« Ruins »,
Sony.
En concert
le 5 mars,
au Trianon,
Paris 9^e.

SON



POCHETTE-SURPRISE

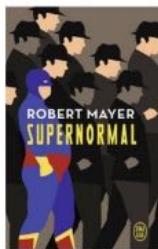
"C'est la vie", Johnny Hallyday

En 1977, Francis Giacobetti travaille surtout pour la presse de charme. Un jour, il a l'idée de reprendre à son compte le procédé d'Irving Penn qui consiste à photographier ses modèles coincés entre deux murs. Ils s'en trouvent généralement grandis, sauf Johnny, qui dans ce costume inhabituel semble étiqueté, mal à l'aise, limite difforme. Son pied droit sur la pointe le met même dans une position difficile, symbolisant douloureusement ce qu'il est en train de vivre : son mariage bat de l'aile, les tubes ne se bousculent pas et Michel Berger n'est pas encore venu lui proposer de grandes chansons. C'est la vie, comme dit le titre, avec ses hauts et ses bas. *Philipps*. **C. E.**

RELECTURE

"Supernormal"

Robert Mayer


Reléguant leur caleçon serré au vestiaire, les super-héros aussi ont droit à la retraite. À prendre du bide, à s'emmerder. David Brinkley est de ceux-là et pourtant, il y a quelques années, il fut sans doute le plus grand. Superman et Batman aux abonnés absents, il est le seul à pouvoir enrayer une nouvelle vague de criminalité. Paru en 1977 et ayant inspiré quantité d'œuvres postérieures (des *Indestructibles* au *Batman* d'Alan Moore), *Supernormal* est un délice pop. **F. J.**
J'ai lu, 384 p., 8 €.

Ne le répétez pas

Vingt-six et vingt-deux ans après « Low » et « Heroes », **Philip Glass** conclura son hommage à la trilogie berlinoise de **David Bowie** avec sa vision de l'album « Lodger ». Crédit mondiale en 2019, à Los Angeles puis à Londres.

3 QUESTIONS À... PAUL AUSTER



Par
Bernard
Lehut

Le spécialiste du livre **RTL** interviewe l'auteur pour son dernier ouvrage.

Votre roman*, 4321, est une fresque sur la part d'imprévu dans nos vies.

Paul Auster. Il pose cette question vertigineuse : « et si ? », inspirée d'une expérience vécue à 14 ans. J'ai vu l'un de mes camarades mourir foudroyé pendant un orage. Pourquoi lui et pas moi ? Cet événement ne cesse de me hanter.

2

Y a-t-il un autre moment qui a fait basculer votre vie ? La rencontre, il y a trente-sept ans, avec ma femme (l'écrivaine Siri Hustvedt, NDLR). Nous étions invités à une lecture de poésie par la seule personne qui nous connaissait tous les deux. Sans cet ami commun, je n'aurais jamais croisé Siri, je ne serais jamais devenu père et j'ignore ce qu'aurait été mon destin.

3

Auriez-vous aimé avoir une autre vie ? Pas du tout. J'ai toujours voulu écrire. Y être parvenu et avoir rencontré le succès, c'est un véritable miracle ! Je ne peux pas m'imaginer faire autre chose. Je n'ai aucun autre talent.
(*) *Actes Sud*, 1024 p., 28 €.

Retrouvez Bernard Lehut et l'équipe de « Laissez-vous tenter », du lundi au vendredi à 9 h sur **RTL**.

LE COUP DE CŒUR

“Rock And Swing”, Dany Brillant

Depuis ses débuts, Dany Brillant a toujours rendu hommage à d'autres époques. On se souvient de ses déclarations d'amour au Saint-Germain-des-Prés existentialiste ou au jazz Nouvelle-Orléans. Aujourd'hui, il s'attaque au rock and swing, pure invention stylistique censée construire un pont entre l'immédiat après-guerre et les premiers cris poussés au milieu des années cinquante par Elvis, dont il emprunte la guitare et la gueule d'ange. Rythmé, mais jamais violent, ce disque s'écoute avec beaucoup de plaisir. *Warner*. **C. E.**



LE CONCERT

Indochine



Sorti en septembre, leur dernier album s'est déjà écoulé à 200 000 exemplaires et ainsi, Indochine bâtonne sa position de groupe préféré des Français. Non contents de voler vaillamment vers leurs quatre décennies de bons et loyaux services, Nikola Sirkis et ses sbires continuent de déchaîner les passions et de remplir les salles. Affichant complet sur la quasi-totalité des dates de sa tournée, Indochine semble n'avoir besoin de personne pour affirmer sa suprématie : deux AccorHotels Arena complets, autant de Halle Tony-Garnier à Lyon, plus une paire de Zénith à Rouen, les fans vont avoir du mal à se procurer des places pour les premières dates de ce 13 Tour. Afin d'éviter le marché noir, le site indo.fr propose quelques solutions. **C. E.**

En tournée du 10 février, Épernay (51), au 8 décembre, Lyon (69).





COUP
DE
PROJO

PAUL THOMAS ANDERSON **STYLISTE HORS PAIR**

Avec « Phantom Thread », une histoire d'amour entre un couturier et sa muse, le réalisateur de « Magnolia » et de « There Will Be Blood » signe son chef-d'œuvre.

Nous l'avions quitté il y a trois ans, englué dans l'adaptation impossible d'une œuvre de Thomas Pynchon. Doté d'une histoire de manipulation avec un peu trop de tiroirs à ouvrir, *Inherent Vice* valait surtout pour la peinture d'un monde en déliquescence, celui de la Californie de la fin des années soixante et des illusions hippies. Il semblait marquer aussi le terme d'un cycle pour Paul Thomas Anderson.

Le réalisateur des acclamés *Boogie Nights*, *Magnolia* et *There Will Be Blood* avait beau prétendre le contraire, on le sentait prêt à se remettre en cause. Pas une mince affaire, selon d'aucuns. S'il fallait avaler des couleuvres psychédéliques pour en arriver à ce *Phantom Thread*, alors oui, le jeu en valait la chandelle. Car le huitième film d'Anderson est sans doute sa plus belle réussite. Son chef-d'œuvre, carrément. Là où *There Will Be Blood* impressionnait par son gigantisme assumé, celui-là fait dans l'infiniment petit. Soit l'histoire d'un couturier anglais réputé, totalement obsédé par son travail et qui tombe amoureux d'une serveuse. Celle-ci deviendra sa maîtresse et sa muse, pour le meilleur et pour le pire. De fil en aiguille, *Phantom Thread* tient du



"PHANTOM THREAD"
De Paul Thomas Anderson, avec Daniel Day-Lewis, Vicky Krieps, Lesley Manville. 2h10.

portrait du cinéaste en styliste : « *Comme mon personnage principal, je suis obsédé par mon travail. Mais je me prends bien moins au sérieux* », réfute le réalisateur.

Dans le rôle principal, Daniel Day-Lewis arrive encore à surprendre. Et c'est tant mieux, car il a annoncé que *Phantom Thread* serait son dernier film. En face de lui, la jeune Luxembourgeoise Vicky Krieps relève de la découverte exceptionnelle : « *Je l'ai rencontrée et j'ai su tout de suite que c'était elle* », se souvient Anderson. C'est une question d'instinct. Chaque fois que je l'ai suivie, je ne me suis pas trompé. Une seule fois, en fait. Mais c'est comme une histoire d'amour. Quand c'est la bonne personne, on le sent en nous. Et on a beau retourner la question dans tous les sens, émettre des doutes. Rien à faire. » Là où ses films précédents faisaient de la manipulation le nerf des relations humaines, *Phantom Thread* est le reflet d'une vision des choses autrement plus apaisée : « *J'ai voulu montrer jusqu'où une femme peut aller pour faire croire à un homme qu'il maîtrise la situation*, concède-t-il, sourire en coin. C'est peut-être la première fois que deux personnages arrivent à trouver un équilibre dans leur relation. Un signe de maturité ? Je vous laisse juge. » **OLIVIER BOUSQUET**

COUP DE CŒUR

"Jusqu'à la garde"



Autopsie d'une apocalypse

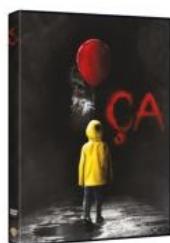
conjuguale, approche hypersensible du désarroi d'un enfant pris en otage, thriller chauffé à blanc... Ce premier long-métrage révélation clmente avec une impressionnante maîtrise les arborescences d'un scénario qui aurait pu crouler sous le poids de sa propre dramaturgie.

Aussi apte à entretenir une pression constante qu'à émouvoir ou à susciter le débat, le résultat révèle aussi dans son réalisateur un maître de la direction d'acteurs. Car non content d'exploiter comme personne auparavant le potentiel dramatique de Léa Drucker, il offre à Denis Ménochet, sidérant en « ogre » domestique, l'occasion d'une composition qui fera date. **B. A.**

De Xavier Legrand, avec Léa Drucker, Denis Ménochet. 1h 33.



LE BLU-RAY



"Ça"

Plus gros succès commercial de tous les temps pour un film d'horreur, l'adaptation cinématographique du roman de Stephen King où un clown de cauchemar terrorise les enfants d'une ville du Maine a pourtant déçu les fans de la formidable mini-série tournée en 1990. Le Blu-ray, techniquement exceptionnel, offre en bonus une passionnante (et rare) interview de l'écrivain sur les sources d'inspiration qui lui permirent d'aboutir au livre le plus personnel et terrifiant de sa très prolifique carrière. **B. A.** D'Andy Muschietti. Warner, 24 €.

Et aussi

Le premier était nul, le deuxième réalisait l'impossible exploit d'être pire. Voici qu'arrive **Cinquante nuances plus claires**, qui n'a évidemment pas été montré à la presse, comme les précédents (de James Foley, avec toujours les mêmes. 1h 45).

3 CHOSES À SAVOIR SUR...

"LE 15 H 17 POUR PARIS"



HÉROÏSME

Après *Sully*, c'est la deuxième fois d'affilée que Clint Eastwood s'inspire d'un fait divers récent pour broder une réflexion sur l'un de ses thèmes de prédilection : l'héroïsme. Le début d'un filon ?



RÉALISME

Pour cette reconstitution de la tentative d'attentat terroriste survenu le 21 août 2015 dans le Thalys Amsterdam-Paris, il a convaincu les trois jeunes Américains qui se sont interposés de tenir leur propre rôle.



MAUVAIS ?

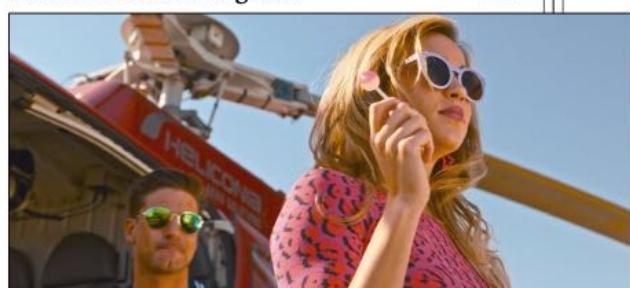
Malgré la cote d'amour dont bénéficie Eastwood auprès de la critique française, le film n'a pas été montré aux journalistes contrairement à l'habitude. Serait-il si raté que ça ?



★DIRECTORS STUDIO★

CORALIE FARGEAT "REVENGE"

Une proposition. » Le mot revient souvent dans la bouche de Coralie Fargeat. La réalisatrice a le don de l'euphémisme. Car son premier film, *Revenge*, tient autant du coup de poing dans la poire que dans l'affirmation d'un style et d'une vision du cinéma pour le moins galvanisante. Au départ, le principe n'a pourtant rien de révolutionnaire : trois types dans une maison, au milieu du désert, la petite amie de l'un qui va finir violée et jetée d'un précipice par les trois mâles, d'un commun accord. La suite est dans le titre. Car la fille s'en sort et décide de se venger assez violemment. Très vite, la facilité du scénario très « bis » est happée par une mise en scène virtuose jusqu'à un final hypnotique qui fait de ce premier long-métrage un film-concept totalement maîtrisé malgré un budget qu'on imagine très limité. Un an après *Grave*, de Julia Ducourneau, un constat s'impose : en France, la femme est l'avenir du genre. **O. B.**

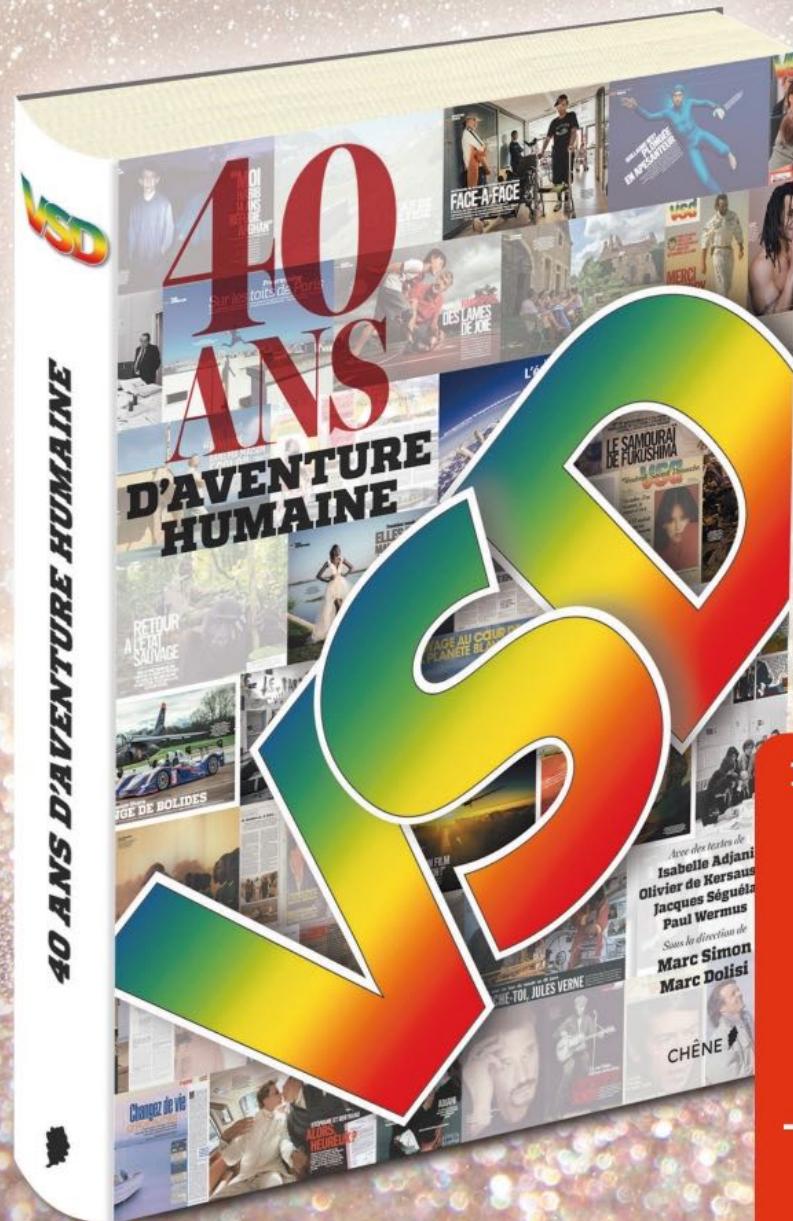




Spécial 40 ANS

Revivez 40 ans d'histoire, de chocs,
d'émotions et d'aventures !

Format :
24 x 31 cm
320 pages



>**Un ouvrage exceptionnel**
qui retrace les 40 années
du magazine

>**Les photographies**
cultes et les couvertures
les plus marquantes

>Avec des **textes**
exceptionnels
de Jacques Ségula,
Paul Wermus et
Isabelle Adjani,
ainsi qu'une préface par
Olivier de Kersauson

1 an d'abonnement

59,10€

au lieu de 149,40€**



votre livre

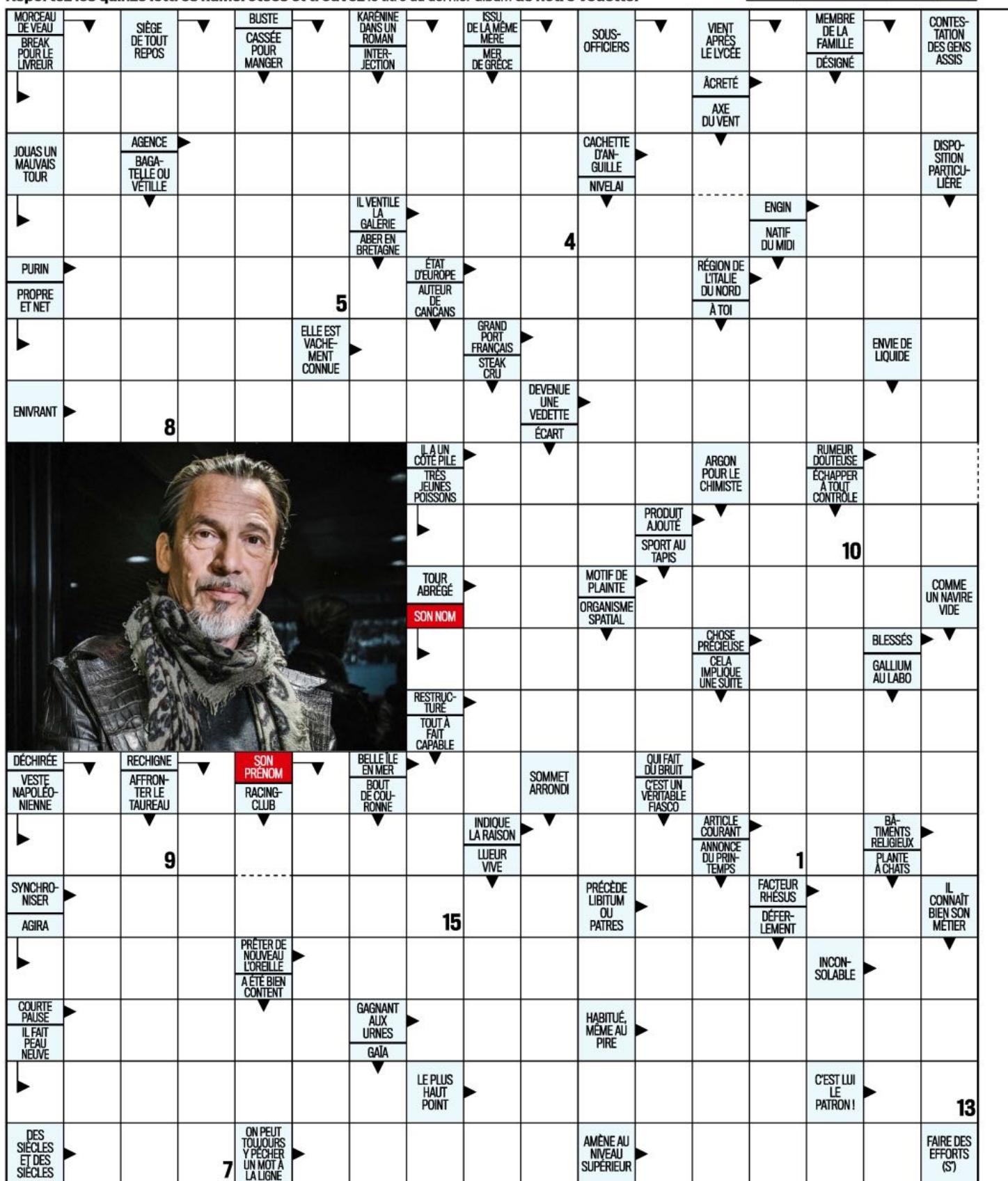
39,90€

= 99€

au lieu de 189,30€**

Reportez les quinze lettres numérotées et trouvez le titre du dernier album de notre vedette.

1 2 3 4 5



6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
	IL FAIT APPEL		OPUS EN RACCOURCI		HÉSITANTE		CÉLÈBRE BATAILLE DE L'EMPIRE		
			GAGEURE IL DONNE UN FAIS-CEAU TRES DIRECTIF		DESCENTE VERTIGINEUSE			14	
	PLEINE LUNE				IL PARAIT QUE LE BONHEUR Y EST...				
	PETIT POÈME								
	ÉTRANGE CRÉATURE								
	HAMEAU OU îLOT								
	ELLES ÉMERGENT AU LARGE				CONSEIL TELEVISUEL C'EST BIEN LE DIABLE				
	PARU								
	ARBRE DU CANADA					PEU HARMONIEUX DANS LES COULEURS		A FAIT PARTIE DE VOTRE VIE AUTREFOIS	
	CHÂTEAU DE FRANCE								
			QUOTIENTS						
			ÉPREUVE D'ESSAI						
	DÉFAUT							QUI ENGENDRE CERTAINS EFFETS	
	CÔTÉ INVISIBLE								
	DÉSAVEU						RELIEF EN CREUX		
	GRIS, OU MÊME NOIR								
	6				DE FORME OVALE				
					DÉDUIITE				
BRUANT À LA CHAIR DELICATE									
UNI								11	
			DISTRAC-TION DU SOIR						
			CUBER DU BOIS						
							VA GRÂCE À LA PAGAIE		
	C'EST LE MOMENT DE PRENDRE BON TEINT								
					TOTAL DES VENTES				
					FLEUVE ITALIE				
					NUL AUX ÉCHECS				
					AMOUR ANIMAL			3	
	INCORRECT								
	SIEVERT SYMBO-LISE								
	2		TELLE DINDON DE LA FARCE						
							C'EST UNE QUESTION DE LIEU		

SOLUTION DANS LE PROCHAIN N° - PHOTO : A. BUMONT ET E. PARSIEN MAXPPP

Maître CAMARA
CÉLEBRE VOYANT MEDIUM • 24 ANS D'EXPÉRIENCE
Vous aide à répondre vos problèmes retour rapide et définitif de l'être aimé, même
cas désespérés, impuissance, désenouvellement, rencontre, chance aux jeux.
07 89 59 63 83 MAC0314
RCS 601 CONVER

VOYANCE FLASH

Tout sur vos amours 08 92 69 69 95

Consultation en Privé 01 78 41 45 55

01:15€/10min +4€/min sup

OU envoyez par sms

CONSULT au 73200 *

0,99€ Euro per SMS + prix SMS

RC 990 944 429

DICO 01 78 41 45 55

0 892 696 995

Servi... 0,99€/min + prix appel

Voyance directe
Pas d'attente - 100% Confidentialité
15€/10mn + 4€/mn sup.
04 97 23 62 50
Par SMS, envoie **FUTUR au 73400** ★ 0.99 EURO par sms
+ prix SMS

**VU
Télé** MEGANE Médium
ÉVÉNEMENTS PRÉCIS ET DATÉS
05 86 79 99 99
EN PRIVÉ 2€/min. CB sécu.
WWW.ALLOMEGANE.COM
08 99 86 26 70 Service 0,40 € / min
+ prix appel



IC 4221504827 Publicis SU.COM Photo Réelle

ABBA103

Cabinet FLORE voyance
médiums d'exception

08 92 70 57 67
Par SMS, envie **FLORE** au **73400***

0,95 EURO par SMS + prix SMS

RC390334225-08 92 70 57 67 (Service 0,50€/min+prix appel) - DIG0070-Fotolia

MARION VOYANCE
DONS DE NAISSANCE

08 92 68 00 64
Consultation en Privé **01 53 17 77 11**

Par sms, envoyez
MARION au **73400***

0,95 EURO par SMS + prix SMS

0 892 680 064 Service 0,50€/min + prix appel

01/15€/10mn + 4€/mn sur RC3903444293 - Fotolia.com

0 892 XXX XXX

0 892 XXX XXX

SPIROU ET FANTASIO



**Un dossier
inédit
& deux
aventures
complètes**

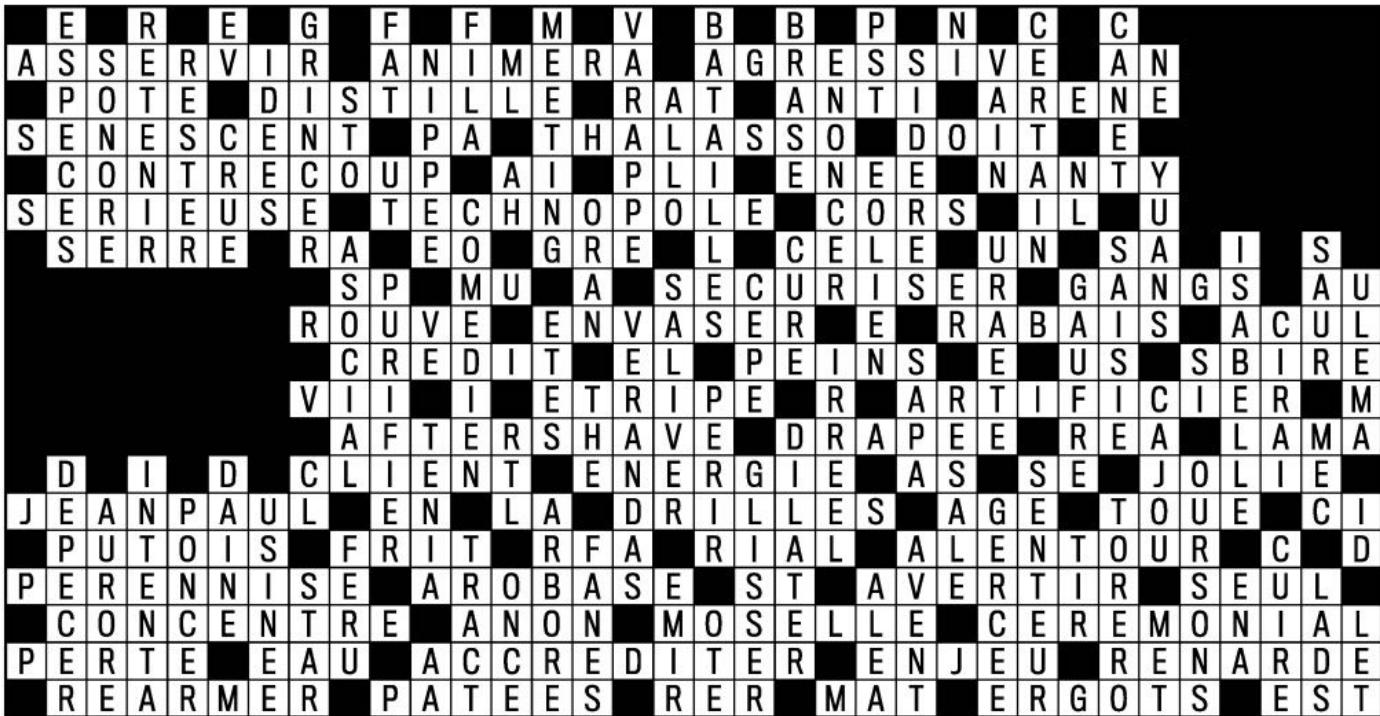
136 pages - 19€99

Disponible chez votre marchand de journaux

Solution

des jeux du numéro précédent

MOTS FLÉCHÉS



Le nom est : **Claire Nadeau.**



Magazine hebdomadaire
édité par VSD snc,
13, rue Henri-Barbusse, 92624
Gennevilliers Cedex 17
Tél. : 01 73 05 47 00

RÉDACTION 13, rue Henri-Barbusse, 92624
Gennevilliers Cedex 17. Standard : 01 73 05 45 45.
Fax : 01 47 92 67 70. Pour joindre votre
correspondant, composez le 017305 suivis du numéro
de poste qui figure à la suite de son nom.

Rédaction en chef Marc Dolisi (54 01),
Christophe Gautier (réédacteur en chef délégué, 62 60),
Patrick Talhouarn (réédacteur en chef adjoint, 50 72)
Directeur artistique Fabrice Trillat (47 40)
Directeur photo Marc Simon (50 94)

Assistante de rédaction Elisabeth Romanelli (48 52)

Actualités Laurence Durieu (chef de service, 50 47).
Sylvie Lotiron (grand reporter, 50 53). Julie Gardett
(reporter, 50 09), Baptiste Mandrillon (reporter, 49 23),
Anastasia Svoboda (reporter, 48 57).

Culture François Julien (chef de service, 50 04),
Olivier Bousquet (chef de rubrique, 50 37).

Week-end, loisirs Cécile Nocq (chef de service,
50 18), Myriam André (chef de service adjointe, 50 43),
Christine Robalo (50 16).

La rédaction n'est pas responsable des articles ou photos qui lui sont spontanément adressés. Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Web Luca Andreolli (50 48).

Photo Patricia Couturier (chef de service photo, 50 85).
Alain Billen (chef de rubrique, 50 91).
Farida-Patricia Cherara (chef de rubrique, 50 87).
Photoreporter Pascal Vila (50 84).

Assistante Véronique Lécuyer (50 95).

Maquette Franck Parodi (directeur artistique
adjoint, 50 61), Pascal Guynier (chef de studio, 50 56),
Daniela Cardoso (50 65), Fabrice Ivaldi (50 63),
Dominique Weber (50 58).

Secrétariat de rédaction Fabienne Corona
(première secrétaire de rédaction, 50 71), Emmanuel
Devaux (51 12), Anne-Marie Gueipe-Stroz (50 68),
Teresa Monfourny (59 73).
Révision Robert Bille (chef de service, 50 77).

Documentation Maria Fermanis (chef de rubrique, 50 96).
Signatures VSD Laurent Lecas (directeur artistique, 57 31).

Fabrication James Barbet (51 02),
Stéphane Redon (51 01).

Comptabilité Carole Clément (45 14).

DIFFUSION

Directeur Marketing Client : Laurent Grolée (6025).
Directrice de la fabrication et de la vente au numéro :

Sylvaine Corradi (54 65).

Directeur des ventes Bruno Recurt (56 76).

PUBLICITÉ

Prisma Media Solutions, 13, rue Henri-Barbusse,
92624 Gennevilliers Cedex. 01 73 05 45 44 et adresse
mail (exemple : dgosse@prismamedia.com)

Directeur exécutif : Philipp Schmidt (51 88)

Directrice exécutive adjointe : Anouk Kool (49 49)

Directeur délégué : Thierry Flamand (64 26)

Directrice de la publicité : Delphine Boules-Gossé (64 52)

Équipe commerciale : Farouk Mellouki (45 59),
Elise Naudin (45 53), Valérie Rouverot (45 40)

Trading manager : Edith Pottier (65 09)

Responsable exécution : Typhaine Dumond (64 72)

Directrice exécutive adjointe Creative Room-Data Room :

Virginie Lubot (47 49). **Digital** : Karine Rielland (49 64)

Directeur des régions et international : Thierry Daure (64 49)

MARKETING

Directeur marketing et business development : Julian Marco

(56 21). **Responsable marketing** : Lamya El Arabi (57 74)

DIFFUSION

Directeur marketing et business development : Julian Marco

(56 21). **Responsable marketing** : Lamya El Arabi (57 74)



Chef de marque : Alice Leclercq (45 61)

VSD sur Internet www.vsd.fr

Boutique Internet www.prismashopvsd.fr
VSD SNC, société en nom collectif au capital de 15 240 000 euros d'une durée de 99 ans.

Principaux associés : Media Communication SAS et G+J Communication GmbH.
Co-gérants : Rolf Heiniz, Pascale Socquet.

Directrice de la publication Pascale Socquet.

Abonnements et ventes des anciens numéros :
prismashopvsd.fr Tél. Service abonnement :

0 808 809 063

Service gratuit
+ prix appel

Tél. étranger : +33 70992952 (depuis l'étranger/DOM TOM, coût selon opérateur).

VSD Service abonnements, 62066 Arras.

France : 140,40 euros pour un an. DOM-TOM et étranger : tarif sur demande.

Photogravure Made For Com. Brochage Fast Brochage

Imprimé par H2D Didier Mary.

Provenance du papier : Finlande. Taux de fibres recyclées : 0%.

Europaprint : Prot 0,005 Kg/T de papier

M 1713988 ISSN 1278-916X. N° commission paritaire : 0516 C 86867. Crédit : sept. 1977. Dépot légal : fév. 2018.

CRÉATEUR MAURICE SIÉGEL, PRÉSIDENT DE L'HONNEUR GENÈVIEVE SIÉGEL

© VSD 2001 Imprimé en France. Distribution : Presstalis.

LE WEEK-END COMMENCE AVEC VSD



+ de 50%
de réduction**
Près de 3 mois de lecture offerts !

Abonnez-vous dès maintenant et
profitez d'une offre exceptionnelle !

1 > Je m'abonne à VSD et je choisis mon offre :

Offre sans engagement

1€30

par semaine
Soit un prélèvement mensuel
de 5,40€ au lieu de 11,40€**
• Je recevrai l'autorisation de prélèvement
automatique avec ma facture.

Offre courte 7 mois

39€

au lieu de 81€**
Soit + de 50% de réduction
• Je joins mon règlement
par chèque à l'ordre de VSD.
— 7 mois - 30 numéros —



À retourner dans une enveloppe sans l'affranchir à :
VSD Libre réponse 90355 - 62069 ARRAS cedex 9

2 > Je renseigne mes coordonnées

Mme M.
(civilité obligatoire)

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse* : _____

Code Postal* : _____

Ville* : _____

Tél. : _____



2 Cliquez sur "Je profite de
mon offre magazine"



3 Saisissez le code offre
magazine indiqué ci-dessous

VSD2018L1

JE PROFITE DE MON OFFRE MAGAZINE
Commandez en reportant ci-dessous le code
qui figure sur votre coupon ou magazine
Code offre : _____

je rétire

ET TOI, C'EST QUOI TON ADDICTION ?

NEONMAG.FR

NEON

IL FAUT TOUT ESSAYER!

ON A ÉCHANGÉ DES TEXTOS AVEC CHRISTOPHE CASTANER p. 88

MARIAGE, CDI, TISANE... JEUNES ET DÉJÀ DES VIEUX CONS? p. 56

ITALIE LA MAFIA NIGÉRIANE A REMPLACÉ LES PARRAINS p. 68

HARCÈLEMENT LES FEMMES REPRENNENT LA RUE p. 50

LES MÉCANISMES DE L'ADDICTION p. 30

COMMENT INTERNET NOUS TRANSFORME EN TOXICOS p. 36

ET VOUS, C'EST QUOI VOTRE DROGUE? p. 31

AU SECOURS, MON CONJOINT EST DÉPENDANT! p. 34

12/2018

TOUS ACCROS p. 28

ET TOUJOURS LES SAVOIRS INUTILES, *Klaire fait grr*, WHAT THE FAKE ?, LES PETITES ANNONCES SINCÈRES



CECI N'EST PAS
UN MAGAZINE
C'EST UNE
EXPÉRIENCE

NEON IL FAUT TOUT ESSAYER!

NEONMAG.FR

Vivre en bourgeois, penser en demi-dieu

Entre autobiographie et fiction, le comédien dit tout son amour pour Gustave Flaubert. Bref, Madame Bovary, c'est un peu lui. Extraits.

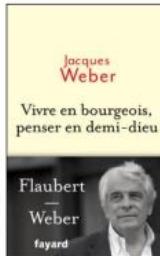
Le Flaubert de Jacques Weber

Pour qu'un livre ne s'effondre pas sur son étagère, il faut le caler avec d'autres livres, en ôter régulièrement la poussière, et le feuilleter quelquefois pour qu'il vive. Les anciens recommandaient que les belles reliures soient emmaillotées dans des molletons, enfermées dans une armoire de chêne. À l'abri de la lumière, le livre, tel un moine tibétain, s'éloignait de son enveloppe charnelle. Reliures, gravures et calligraphies conféraient à la lecture un caractère sacré. On passait la soutane, aurait dit Gustave. Le livre de poche quittait le sanctuaire pour aller chez les gens, et les étagères se garnissaient. On lit souvent en attendant un train, un amour, un dentiste. On lit, on

"Une promesse de bonheur est derrière la page tournée. Certains reculent la fin, d'autres s'y précipitent."

attend, la nuit ou le matin ; une promesse de bonheur est derrière la page tournée. Certains reculent la fin, d'autres s'y précipitent. Le livre est fermé, ma compagne nue dort à mes côtés, le chat est regroupé au coin du lit, la ville derrière la fenêtre scintille et éclaire le ciel, la tour Eiffel est éteinte. La peur me prend, me surprend. Avant l'aube, madame Arnoux est partie en carrosse, on a remis la Légion d'honneur au pharmacien des Bovary, Emma est morte empoisonnée au chapitre précédent. Dieu et esclave, je voyais tout de haut, corps à corps avec l'histoire.

J'éteins la lumière, je vais prendre un café en pensant au câlin de mes chats. Je caresse l'épaule de ma femme. Je reviens doucement dans mon siècle, mon bistrot, ma rue, mon temps. La machine à café fait son bruit teigneux. Au XIX^e siècle que je viens d'entrevoir et de quitter, elle n'en faisait pas ; l'eau frémisait. Au XIX^e siècle, le café était une drogue dure. Le petit noir de tous mes jours prolonge l'étrange promenade au bout du



"C'est très amusant de travailler", nous confiait-il il y a deux ans. Rien n'a changé puisque, entre deux pièces et trois films, cet immense acteur a eu le temps de rédiger un cinquième ouvrage. *Fayard, 234 p., 18 €.*

livre caché derrière la dernière page comme derrière les grilles d'un château.

Cette promenade ressemble à la rue de ma naissance, qui commençait et finissait au même endroit. Elle était courte et faisait un coude, on pouvait croire à une impasse, les immeubles d'Haussmann lui donnaient une unité sévère, on était heureux d'entendre le rabot et le marteau d'un ébéniste, seul artisan de la rue. Elle était déjà le lieu du souvenir, puisque j'y retrouvais mes parents, qui souvent racontaient la guerre, les Allemands, les boches et les tickets de rationnement.

Maman parlait aussi de Verdi, la Callas et *Casta Diva*, mais n'osait pas parler littérature – c'était le territoire du père. J'étais impressionné et agacé. Je ne comprenais pas le ton suffisant qu'il se permettait vis-à-vis de moi et de ma mère. Hugo et Chateaubriand étaient à l'honneur, le roman moderne soumis aux commentaires. Duras n'était rien, Sarraute était intéressante, Butor et Claude Simon avaient tous les suffrages. La vanité n'empêchait ni l'intelligence ni la sottise. Il y avait

autant d'exécutions sommaires que de belles choses partagées. On parlait peu de Flaubert, et *Le Rouge et le Noir*, *Le Lys dans la vallée*, *L'Éducation sentimentale* étaient une communauté grise issue du Lagarde et Michard. J'étais délicieusement cancre, fou amoureux des filles du

collège d'en face, et de ma maman. Attardé selon mon grand-père, fantasque et cochon d'après le surveillant général du lycée. Une petite vie se jouait, où les livres n'avaient pas encore leur place.

Une vieille dame à gilet tricoté et chignon, imperturbable, ressemblant à une belette, était mon professeur de français et me fit aimer La Fontaine. Elle ne mettait pas le ton, mais elle avait une diction appliquée comme les écritures des grands-mères, claire. Les mots semblaient naître (...)

"J'étais délicieusement cancre (...) Une petite vie se jouait, où les livres n'avaient pas encore leur place."

30 mai au 1^{er} juin 2018

La Baule

VIDEOSHARE FESTIVAL

LE FESTIVAL DES CRÉATIONS VIDÉO À L'ÈRE DU DIGITAL

POUR PARTICIPER
INSCRIVEZ VOS VIDÉOS SUR LE SITE
AVANT LE 9 AVRIL 2018 !

Pour plus d'informations, rendez-vous sur le site
videosharefestival.com



videosharefestival.com





Les Gets

Portes du Soleil

EN MARS ET EN AVRIL

TOP CONDITIONS & PROMOTIONS

DU 10/03/18 AU 07/04/18, ENTRE AMIS OU EN FAMILLE

10% DE RÉDUCTION

SUR VOS FORFAITS DE SKI POUR TOUTE RÉSERVATION
DE 4 FORFAITS MINIMUM LES GETS - MORZINE

7 NUITS EN APPARTEMENT + FORFAIT DE SKI ADULTE

6 JOURS LES GETS - MORZINE :

DÈS 38€ / JOUR / ADULTE !*

